

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

SO DB 50642

~~SECRET~~

SECURITY INFORMATION

C. PAPANACE

Ancien Ministre sous-secrétaire  
d'Etat

PRO  
"BALKANIA"

Considérations sur l'Union Balkanique  
et la solution des problèmes litigieux  
de ce secteur européen.

DECLASSIFIED AND RELEASED BY  
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY  
SOURCE METHODS EXEMPTION 3828  
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT  
DATE 2008

4-69

~~SECRET~~

[REDACTED]

Iasta

Legionarilor Armeni (armatoli) asasinati de politie sau covriri in  
lupta.

- 1). Iancu Caranica (lauriat) Comandant al Bunei Vestiri strangulat cu Capitanul  
in duba la 29 Noemb. 1938.
- 2). Dora Belimac (lauriat) Cdt. al D.V. " " " "
- 3). Sterie Ciomesti ( " ) Cdt. Leg. asasinat de politie la 30 Dec. 1938.
- 4). Grigore Piba ( " ) " " " " in spitalul de la Brasov 21 Sept. 1939
- 5). Sima Simulescu (Profesor) " " " " Inchisoarea P.Sarut 21 " 1939
- 6). Paul Craja (medic) Presedintele Soc. Medicinistilor R.Sarut 21 " "
- 7). Spiru Popescu (student) Cdt. Leg. Ajutor. asasinat in lagarul Vaslui 21 Sept. "
- 8). Spiru Bujgali ( " ) " " " " " " 21 " "
- 9). Polissarion Suptila ( " ) Legionar " " " " 21 " "
- 10). Mireza Gega ( " ) Presedintele Uniunii Asoc. Acad. Comerciale 21 " "
- 11). Chiriac Caratapi ( " ) Leg. " " " " 21 " "
- 12). Stavri Sola ( " ) " " " " " " 21 " "
- 13). Anache Caranica (licentiat) asasinat de politie la Sf. George 21 " "
- 14). Chita Popescu (taran) Leg. Crucea Albă asasinat in Jug. Calimera 21 " "
- 15). Petre Caranica (Student) Leg. Crucea Albă asasinat " " " " 21 " "
- 16). Hristu Cavachi ( " ) " " " " " " 21 " "
- 17). Misa Mema (taran) " " " " " " Director 21 " "
- 18). Cola Nantu ( " ) " " " " " " 21 " "
- 19). Coasta Mangunita ( " ) " " " " " " 21 " "
- 20). Ovidiu Iasnia (fotograf) asasinat in Echipa Miti Dumitrescu Jud. Prahova "
- 21). Hristu Ciacu (elev) " " " " " " Jud. -Turmu Severin. 21 " "
- 22). Gheorghevioc " " " " " " " " 21 " "
- 23). Nicu Chiriaci (funcionar) " " " " " " Comstanta 21 " "
- 24). Ilie Cavachi (student) cazut in lupta de la Constanta 3 Sept. 1940
- 25). Hristu Caporani (agricultor) " " " " " " 3 Sept. "
- 26). Vanghela Petrusin (Director de Banca) cazut la 21 Ianuarie 1941
- 27). Iache Lega (mare industriar) " " " " 21 " 1941
- 28). Peppa Cornetti (student) " " " " " " 21 " 1941
- 29). Gula Papanoae (student) mort in bombardamentul de la Buchenwald 24 Aug. 4
- 30). Iancu Adamciu (student) Sefca Grup Fratii de Cruce executat de greci in inchi-  
sura la Atena 21 Noemb. 1947
- 31). Gheorghe Gega (elev) executat de greci in inchi. de la Atena 21 Nov. 47
- 32). Augustin Nudari ( " ) " " " " " " 21 Noemb. 1947
- 33). Gega Puiu (agricultor) cazut in lupta de rezistenta din Tara 1949
- 34). N. Pariza (elev) " " " " " " " " "
- 35). Petru G. (agricultor) " " " " " " " " "
- 36). Danasiari Dinciu " " " " " " " " "
- 37). N. Caraniciu (student) asasinat de Jugoslavi.
- 38). Toți Armarii armati in Tara in lupta de rezistenta din Dobrogea si Banat a  
caror nume nu se-au survenit exact.
- 39). Apostolescu (student) mort in urma schingiuirilor Jud. Durostor
- 40). Miroslava Mema (student) morata in urma bolii capitate la Calimera
- 41). Abila Colajiu (agricultor) mort in urma schingiuirilor Jud. Durostor
- 42). Noeruta Ghitea (agricultor) " " " " " " " " "
- 43). Caloir Constantin (elev) din Perivole mort in lupta " " " " Mai 1944
- 44). Simu Panait (comerciant) din Verria asasinat la Verria Sept. 1944



AVANT-PROPOS

Dans cette étude on expose sous une forme plus développée quelques idées qui le furent il y a quelques années dans certains cercles politiques. Elle a pour origine le souci de trouver une base d'entente durable entre les peuples balkaniques qui permette une défense plus efficace contre le danger du communisme euro-asiatique. En substance on préconise -comme on verra- "l'Union des Peuples Balkaniques" en partant de la constatation que ces peuples ont partagé les mêmes éléments de composition ethnique et la même évolution historique. Les différents idiomes parlés ne constituent pas le critère de jugement essentiel et ne méritent donc pas l'importance qu'on leur a accordée jusqu'à présent. C'est de cet élément d'ailleurs qui a alimenté jusqu'à présent tant de conflits inutiles. Aujourd'hui que l'idée de l'"Union Européenne" est sortie de la phase des discussions théoriques et a acquis dans l'Occident un commencement de réalisation, ce souci des unions régionales paraîtrait peut-être surpassé par leur absorption même dans une sphère plus large. Il est possible même que quelques-uns, étant données les animosités chroniques qui séparent les États balkaniques, considérant comme beaucoup plus facile l'articulation de ces États dans l'"Union Européenne" que dans un organisme balkanique. Le problème pourtant ne semble pas aussi simple qu'il paraît à son premier aspect. Si l'on scrute les réalités il n'est pas difficile à prévoir que, si dans cette absorption on omettait comme fait tous les ressentiments du passé, les anciennes divergences décolleront aussi dans cet organisme européen.

Il faut aller bien plus loin pour en chercher le remède. Ce n'est qu'en créant un climat de concorde et surtout de rapprochement spirituel, surgi de l'approfondissement de l'idée de l'autochtonisme balkanique mettant en évidence le fond commun de ces peuples, qu'on pourra éteindre les ressentiments aujourd'hui si violents. Par ce climat de concorde on mettra fin à tant d'agitations stériles et l'on créera les conditions pour une nouvelle époque balkanique, constructive dans tous les domaines.

C'est sur cette idée -base que s'appuie l'exposé qui suit-, avec tous les principes d'action et les solutions qui en dérivent pour l'actuelle conjoncture politique. Le problème est évidemment complexe, avec des aspects nombreux et variés que cette étude, écrite dans des conditions bien peu favorables, n'a pu approfondir et quelquefois pas même effleurer.

Je serais toutefois content si par ce modeste essai on pouvait apporter la moindre contribution à l'action de rapprochement entre les peuples balkaniques. Cette satisfaction serait encore plus grande si la présente étude constituait un stimulant pour d'autres, plus compétents en cette matière, et qui approfondissent tous les problèmes aptes à nous apporter de nouveaux éléments pour la concorde, la paix et l'union dans ce secteur de l'Europe antique, glorieux et cependant si profondément agité.

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

SECRET  
- 2 -

## CHAPITRE I.

### Considération sur l'Union Balcanique et la solution des problèmes litigieux de ce secteur européen.

#### I.- Considérations générales.

Le point de vue sur lequel repose le présent exposé n'est pas celui d'entamer l'analyse des controverses qui ont passionné les débats des problèmes balkaniques. Les discussions qui regardent ces problèmes se sont, pendant un siècle ou presque, embrouillées d'une telle manière et les passions crées se sont accrues jusqu'à un degré tel que toute tentative de sortir du labyrinthe créé par cette méthode devrait être considérée comme vaine. La conciliation, selon les anciens critères, des différentes thèses contradictoires semblent impossibles.

La passion pour les problèmes balkaniques a été si grande qu'elle a contaminé aussi les publicistes étrangers et même les hommes de science. Avec de rares exceptions, ils ont presque tous incliné vers une partie ou l'autre, altérant plus ou moins la sérénité dont ils traitaient le problème. Naturellement à ce subjectivisme a contribué aussi - et en large mesure - l'intérêt politique ou diplomatique du pays auquel ils appartenaient, étant donné que dans ce secteur d'une importance stratégique particulière, surtout après l'ouverture du Canal de Suez (1869), s'entre-croisaient tant de tendances impérialistes.

Voilà pourquoi la littérature politique pour les problèmes balkaniques et surtout pour le problème de la Macédoine, connu en général sous le nom devenu célèbre de "La question d'Orient" ("Questions d'Orient"), est devenue peut-être la plus riche en cette matière. Cependant toute cette littérature, à cause du prisme altéré de ses auteurs, non seulement n'a pas éclairé les problèmes par la confusion qu'elle a produite. Chaque partie en contraste peut trouver dans cette littérature des arguments pour l'appui de sa thèse, en invoquant des autorités politiques et scientifiques du monde occidental, monde supposé plus objectif. C'est pour cela que l'appel à une telle littérature, généralement tendancieuse, ne peut lui non plus être de grande utilité pour les solutions positives. (voir l'Annex A, page 10)

L'abandon seul de ce terrain épineux, devenu anachronique à la suite de l'évolution déterminée par la seconde guerre mondiale, et la considération des problèmes d'un point de vue plus large que celui d'un nationalisme égoïste peuvent simplifier des termes et réduire des aspérités autant irritables qu'injustifiées.

Une telle tentative doit être faite même si, au commencement, à cause des difficultés inévitables et qu'on peut prévoir, elle semblerait se mouvoir en dehors d'un cadre de rigoureux réalisme politique, même si ses tendances sembleraient utopiques. Dans la question balkanique comme ailleurs, les positions

SECRET

- 3 -

irréductibles et tendrer sur lesquelles se sont mises les grands Pouvoirs, animés des conceptions différentes et même diamétralement opposées, rendent pour le moment inutile la recherche des telles solutions.

L'issue de cette situation qui ne peut plus durer est possible soit par la reconnaissance, de la part de tous les Etats, des principes de la liberté et de la démocratie, soit par le changement de l'écruel rapport de forces qui ne peut se produire que par un nouveau conflit armé.

C'est pourquoi les considérations dont on se servira plus loin se bornent plutôt à des questions qui présentent les réalités balkaniques sous un nouvel aspect, aspect qui pourra servir comme base à une éventuelle résolution, alors que les circonstances le permettront. Mais elles peuvent néanmoins servir aussi à l'actualité, c'est à dire à l'intervalle de temps de l'actuelle tension internationale, en constituant un appui pour la lutte contre le danger communiste, qui, sous la masque du pan-slavisme et de l'orthodoxisme de l'église russe, menace de suffoquer tous les peuples balkaniques. Si quelquefois on a été tout de même invoqué certaines questions de fait, on n'a fait cela que dans le but d'illustrer plus clairement les questions de principe.

X  
X X

La résolution des problèmes balkaniques, comme ceux européens d'ailleurs, ne pourra être réalisée durablement tant que ces problèmes seront pris en considération, examinés et discutés avec la mentalité étroite d'un nationalisme intolérant. Les aspirations surgies et cultivées pendant des dixèmes d'années, depuis que le principe des nationalités a pris une ampleur inattendue, sont tellement nombreuses que le jugement même le plus impartial ne pourrait trouver une solution de nature à concilier tous les partis.

Cela est rendu particulièrement difficile, quant au secteur balkanique, par l'interpénétration de ces différentes populations, la position géographique d'un relief caractéristique et l'évolution historique qui a entrelacé les destins de ces peuples d'une manière inséparable.

Seulement l'abandon de cette mentalité intolérante peut simplifier une bonne part de ces aspirations nécessaires et conjecturales et, réduisant les problèmes à leurs termes réels et permanents, peut faciliter la recherche d'une solution durable.

Les tendances à s'évader de cette mentalité ont existé et existent encore, nombreuses. Nous en releverons brièvement les plus importantes:

1.- C'est, en premier lieu, la doctrine chrétienne. Par sa supérieure conception de vie, basée sur l'amour, la paix et la fraternité entre les peuples et les individus, elle était la plus indiquée à faciliter l'abandon de ce cadre étroit. Quoiqu'il en soit, elle adoucissait au moins tous les excès d'intolérance, poussés quelquefois jusqu'à l'extermination des adversaires, tel qu'on l'a observé au cours des agitations nationales des Balkans. Mais le fait que dans ce secteur européen se trouvent représentées plusieurs religions (chrétienne, musulmane, judalque) a empêché une action unitaire dans ce sens.

D'autre part, l'église chrétienne elle même se trouve, dans ce secteur, dans des convulsions internes provoquées aussi bien par le schisme entre l'église orientale à la suite des tendances contraires des diverses églises nationales et surtout de l'Exarchat.

- 4 - SECRET

On sait que "jusqu'aux premières décades du XII<sup>ème</sup> siècle tous les Chrétiens orthodoxes de l'Empire étaient soumis à la discipline ecclésiastique du Patriarcat. Mais c'était la règle dans l'Eglise orthodoxe que lorsqu'une région se détachait politiquement de la Turquie, ses habitants orthodoxes cessaient ipso facto de dépendre du Patriarcat et avaient le droit de se constituer en une église orthodoxe locale dite "autocéphale" sous le propre archevêque primat; celui-ci n'était en aucune manière soumis au Patriarcat, sinon pour le fait que, comme tous les autres primats orthodoxes, il recevait de lui l'huile sainte pour le Pâque. Devant les archevêques primats des différentes églises autocéphales nationales, le Patriarcat n'était que primus inter pares"(2).

A côté des tendances centrifuges déterminées par le principe de la nationalité qui commença à s'affirmer après la Révolution Française, il y avait aussi un encouragement de la part du gouvernement turc. L'Empire Ottoman, qui au commencement avait encouragé l'Eglise orientale, pour briser l'unité et la résistance chrétienne, en donnant à cette Eglise des prérogatives spéciales à travers la mise sous sa juridiction de tous les peuples chrétiens conquis, englobés dans la "Roun Milleti" c'est à dire la "nation grecque", stimulait maintenant les tendances centrifuges de ces peuples pour la rendre plus servile. C'est ainsi qu'on explique le fait que le même empire qui en 1767 avait admis la suprématie du Patriarcat de Constantinople, voyait de bon oeil à présent la création de l'Exarhat, avec le siège à Constantinople même.

Dans ces conditions, l'église chrétienne non seulement n'a pas apporté sa contribution de paix que justifiaient les sublimes préceptes du Sauveur, mais très souvent, elle a été elle-même la cause de déchaînements de passions, de ressentiments et de haines sauvages. L'on pourrait plutôt dire que la mentalité de ce nationalisme étroit et introussant a pénétré très souvent chez les chefs de ces églises, obscurcissant la sérénité et l'ampleur de leur horizon chrétien.

Il est évident que tant qu'on ne rétablit la paix entre les différentes églises chrétiennes, en réalisant l'union sous le même sceptre, on ne pourra pas s'attendre de leur part à une contribution efficiente dans le sens qui nous intéresse. Une solution dans cette direction est donc en fonction du grand problème de caractère mondial qui est l'unification des églises chrétiennes.

La réalisation de cette union résoudreait non seulement les problèmes balkaniques mais même les plus difficiles problèmes qui agitent aujourd'hui l'humanité entière. Mais dans la situation actuelle, l'église ne peut offrir directement un plateau qui permette l'évasion dont on a parlé et qui facilite la recherche des solutions conciliantes.

L'idée chrétienne de justice, qui a unifié souvent les efforts des populations de ce côté de l'Europe, acquit plus tard, après la diffusion des idées nationalistes, un caractère négatif, étant le reflet de l'oppression turque.

2.- Une autre tendance d'évasion se manifeste par la conception libérale humanitaire représentée surtout par les sociétés secrètes des différentes loges maçonniques. Mais cette conception, par son rationalisme excessif, et alimentée par des idées matérialistes qui poussaient jusqu'au plus insensé des athéismes, se trouvait non seulement en conflit ouvert avec la spiritualité chrétienne, mais, par sa structure abstraite même, restait l'apanage de quelques cercles limités d'intellectuels. Elle ne pouvait pas avoir d'adhérences avec les grandes masses, orientées plutôt, par instinct et par inclination naturelle, vers la religiosité, et elle ne pouvait pas, par conséquent, créer des

courants ou des mouvements qui substituassent la véhémence et l'intolérance nationalistes. On pourrait dire, au contraire, que dans ce cas aussi, ce fut la mentalité nationaliste dominée qui prit le dessus.

Ainsi s'explique le fait qu'un bon nombre d'hommes politiques et de chefs d'états, quoique, théoriquement, ils partageaient de telles idées humanitaires, dans la pratique ils agissaient néanmoins poussés par des sentiments nationalistes fanatiques et par des idées chauvines. Un exemple éloquent dans ce sens, pour les Balkans, fut offert par la révolution des "Jeunes Turcs" de 1908, dont les chefs faisaient part de la société en, pour mieux dire, de la loge "Union et Progrès" ("Ittihad ve Terakki"). Quoique la doctrine qui les guidait fût libérale et humanitaire, toutefois, sur le terrain des faits ils se manifestèrent avec la mentalité du nationalisme le plus intolérant.

Au commencement, lorsque le Sultan promulga le décret de 24 Juillet 1908 par lequel on rétablissait la constitution en supprimant le réseau d'espionnage et la censure de la presse, les espoirs furent grands. "Ces mesures suscitèrent un immense enthousiasme dans toute la population, qui y voyait le début d'une nouvelle ère de liberté, de prospérité et de progrès, et les chefs du comité "Union et Progrès" annonçant, plutôt énergiquement que sincèrement, qu'il n'y avait finalement plus de distinctions de race et de religion en Turquie, tous étant des citoyens de l'Empire Ottoman égaux devant la constitution et les lois. Turcs, Grecs, Bulgares, Albanais, Arméniens et Juifs s'embrassèrent par les rues et les chefs des bandes macédoniennes se présentèrent dans les villes où ils furent accueillis comme des amis par les autorités turques et on pouvait les voir aller bras-dessus bras-dessous avec des archimandrites grecs et des mollah musulmans.

Cependant les "Jeunes Turcs" et surtout les chefs du comité "Union et Progrès" ("Ittihad ve Terakki") étaient en réalité beaucoup moins libéraux qu'ils ne se professaient ou que, tout au plus, il se crurent. Leur vraie aspiration était de faire de l'Empire Ottoman un état national unitaire et s'ils étaient, quant au préceptes du Coran, moins observants que les "vieux" Turcs, un bon nombre d'entre eux étaient des maçons et des libres penseurs, il ne voulaient cependant pas admettre que l'élément turc ne restât pas absolument prédominant sur tous les autres"(3).

En réalité ils poursuivaient la turquification des chrétiens (4). Ainsi, quoique leur devise fût "liberté, égalité, fraternité", "the 'Young' Turks soon proved a more dangerous foe to national self-consciousness and race separatism than the 'Old' Turks. The 'Houriet' (the liberty) of the Ottoman reformers soon betrayed its true color"(1).

Si donc on peut dire que, quant à sa mission négative, qui était "l'Union et Progrès" ("Ittihad ve Terakki") des peuples balkaniques, tel que l'indiquait le titre même de leur société. Encore un cas donc où les sentiments du nationalisme intolérant ont prédominé.

3.- Ce dernier temps on a vu se manifester, pour surpasser les nationalismes balkaniques, la tendance communiste. Favorisée dans son essence par le rationalisme libéral et athée, l'idée communiste, à l'aide de la lutte de classes qu'elle propage, s'est frayée et se fraye encore la voie vers l'adhésion des masses populaires qu'elle cultive, avec beaucoup d'habileté démagogique. Par toute la technique d'organisation et la tactique élastique dont elle se sert, la direction communiste a réussi à disloquer, en beaucoup d'endroits, l'idée initiale.

Le communisme soviétique dans son évolution stalinienne a été forcé de faire au moins par opportunité tactique et réserve mentale - de grandes concessions au sentiment national et chrétien-orthodoxe. Pour tout le secteur de l'Europe Orientale et particulièrement pour les Balkans, l'agitation concomitante de l'idée communiste et pan slave orthodoxe constitue un sérieux problème d'actualité qui se pose à tous les peuples de ce secteur. Le communisme russe a fait donc des concessions à l'idée nationaliste. Mais, à différence des autres tendances, il s'est situé sur une plate-forme plus large, la plate-forme de l'idée slave, qui surpasse beaucoup de particularismes qui constituent de véritables foyers de discordes dans le cadre du monde qu'on nomme slave. Pourtant, pour la Péninsule Balkanique cette idée ne peut constituer une solution intégrale du moment que dans cet espace vivent beaucoup de peuples non slaves, comme les Roumains, les Albanais, les Grecs, les Turcs, les Juifs, etc. Pour dissiper ces difficultés on reprend les théories exagérées des anciens pan slavistes chauvins qui considéraient de facto toute la Péninsule Balkanique slavique. Parallèlement à cela on invoque l'internationalisme communiste qui ne connaît pas de race, de nationalité ni de religion.

Mais les divergences qui se sont fait voir après le désaveu de Tito par le Cominform, (dans les cas où elles ne soient pas une diversion), démontrent, comme on verra au cours de cet exposé, que les impulsions nationales sont encore assez fortes.

X X

Il est à remarquer - comme cela résulte de ce qu'on n'a mentionné tout-à l'heure - que toutes ces tendances qui par leur structure ont un caractère international, non seulement n'ont pas réussi à s'imposer mais, quant à Péninsule Balkanique, elles ont été imprimées dans leurs manifestations, d'une même mentalité nationaliste quelquefois intolérante. On peut déduire de ce phénomène que la vigueur qui anime l'idée nationaliste est dans ces régions encore grande. Il est possible que le fanatisme même où elle a dégénéré soit en premier lieu une conséquence de cette vigueur. C'est pourquoi elle n'aurait dû ne doit pas être négligée ni combattue directement ou frontalement. Pour qu'elle devienne un facteur de concorde entre ces peuples, il faut lui enlever son caractère étroitesse et la diffuser sur un plan plus large et plus humain. L'essence de l'idée nationale ne doit pas être contestée, mais partagée, afin qu'on puisse éventuellement lui donner la respiration la plus large et la plus générale possible. C'est là le processus normal, et l'évolution historique, avec son gradual passage des cités et provinces jusqu'aux états nationaux d'aujourd'hui, nous indique cette direction, qui est organique et normale.

L'adoption de la notion de "peuples slaves" de la part des Russes, de "peuple germaniques" ou "nordiques" de la part des Allemands ou "d'Anglo-saxons" de la part des Anglais simplifie et finit une foule de divisions qui semblaient autrefois essentielles et provoquaient des conflits sanglants.

Dans les Balkans, cette diffusion - étant donnée la nouveauté de leurs peuples - ne pourra pas se faire sur la base de la langue. Celle-ci d'ailleurs ne constitue pas l'essentiel pour le contour d'une nationalité. La langue est quelque chose d'extérieur et qui change continuellement. Il faut y ajouter les propriétés physiques et psychiques, comme aussi les coutumes et les moeurs (cf. Weigand). L'abandon du critère linguistique et l'orientation vers le substrat

biologique n'est pas comme nous le démontrerons au cours de cet exposé -seulement une nécessité d'ordre tactique pour la résolution des problèmes balkaniques mais une fait qui détermine et identifie une réalité bien plus vaste et profonde. Sur cette base l'idée chrétienne et l'idée humanitaire deviendront plus fécondes, car le terrain sera nettoyé de nombreuses aspérités inutiles et perturbatrices.

X  
X X

Mais à côté des tendances esquissées ci-dessus, tendances d'un caractère subjectif plus prononcé, car elles jaillissent des différentes conceptions de vie, il faut signaler aussi certaines tendances strictement objectives, résultées de l'évolution matérielle et que voici :

- 1.- Le développement technique, qui a changé le processus de production et distribution des biens, a annulé les distances et rapproché les peuples.
- 2.- Le développement économique, qui a accru l'interdépendance des pays et des peuples, nécessite des espaces toujours plus vastes.
- 3.- L'invention des armes nouvelles, qui annule une bonne part des prétendues frontières naturelles, modifie profondément la stratégie et met dans une lumière entièrement nouvelle les problèmes de défense nationale et même continentale.

Dans ces nouvelles conditions, on a vu s'affirmer peu à peu dans le but d'une solution réaliste, des tendances d'unification et de réalisation du commandement unique sur le plan universel qui n'agitaient autrefois que les visionnaires et les utopistes. A' présent, cette nécessité commence à être sentie par les grandes masses et elle formerait la base des différentes institutions de caractère mondial (O.N.U. en premier lieu) créées après la dernière guerre.

Tous ces faits nouveaux ont ouvert une nouvelle phase, d'un caractère bien plus ouvert et aigue; cependant l'idée nationale n'a pas disparu : elle s'est adaptée à un plan plus large, en absorbant les différents impérialismes. Mais à différence du passé, lorsque ces impérialismes étendaient et assuraient leur domination usant en général du principe "Divide et impera", à présent ils passent à la formation d'unités (blocs) toujours plus grandes, en vue de la lutte décisive. Chacune des grandes puissances s'est approprié la conception de vie qui correspond le mieux à sa nature et qui sert le mieux ses intérêts.

Ainsi, pour ce qui regarde les tendances mentionnées tout à l'heure, à l'exception de l'église chrétienne, ou plus précisément Catholique, qui agit sur un plan chrétien supérieur, guidée par un propre point de vue, les autres tendances sont prises à leur compte et potentialisées par les grandes puissances. Les Anglo-Saxons sont les promoteurs de la démocratie libérale intégrale et même socialiste, basée sur l'idée de la liberté humaine. Les Russes se meuvent sur le plan du communisme totalitaire, usant parallèlement de l'idée slave et orthodoxe-chrétienne. La Maçonnerie laïque semble indécise. Elle a des adhérences partielles avec les deux tendances. Au communisme russe, elle s'attache par les idées matérialistes avec leur cordinaire spirituel qui est l'athéisme; tandis qu'au libéralisme Anglo-Saxon elle s'attache par le marxisme rationalisme, l'individualisme et l'esprit de liberté.

SECRET

- 6 -

C'est surtout de cette structure à deux faces que naquit la tendance politique dont l'expression serait ce qu'on appelle la "troisième force", qui poursuit la création en Europe d'un espace isolé entre les sphères d'influence soviétique et américaine, assurant l'équilibre de différends entre les deux colosses et les arbitrant même, pour le maintien de l'équilibre mondial.

Dans ce cadre général existait dans lequel les agitations balkaniques semblent longuement surpassées - il faudra voir de quelle façon on pourrait résoudre les problèmes balkaniques, tout en tenant compte, quant aux nouvelles conjonctures politiques, des adhésions organiques des peuples respectifs.

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

SECRET

CHAPITRE II.

Considérations sur la structure interne et le cadre  
de l'évaluation historique des peuples balkaniques.

Les peuples balkaniques ne pourront pas trouver leur calme et leur équilibre tant que leur évolution n'agira pas sur un axe conforme à leurs tendances fondamentales. Toute l'inquiétude, poussée quelquefois jusqu'à une véritable névrose, qui a déterminé les convulsions sanguinaires du dernier siècle, se due en premier lieu à ce fait. Pour que cette inquiétude transformât les Balkans en véritable d'explosif de l'Europe, il a fallu, évidemment, ajouter aussi l'action excitatrice des divers impérialismes, dont les tendances d'expansion se croisaient dans ce secteur d'exceptionnelle importance du point de vue stratégique. "A différence de la Péninsule Italienne ou Ibérique ou Peninsule Balkanique est une région de continuelles influences, voir même, quelquefois, un lieu de chemins où s'aventurent les nations"(4).

La position géographique et la structure de son relief l'a rendu ouverte dans toutes les directions. Elle forme "un corps géographique et géologique intermédiaire entre l'Europe et l'Asie, et, pour cette raison, elle a été destinée à recevoir les anciennes civilisations qui s'y sont développées"(5).

La partie occidentale, en outre, est orientée vers la Péninsule Italienne, de laquelle la séparent 90 Km. au point du Canal d'Otrante et 135 km. entre Vallone et Brindisi. Vers le Nord la frontière de la Péninsule Balkanique est complètement ouverte. Les grandes fleuves de cette frontière prennent leur source de centre de l'Europe. De longues dépressions parcourent la Péninsule en direction N.-E. et E.-Ouest. Les vallées transversales permettent la liaison de la mer Adriatique avec l'intérieur de la Péninsule. L'arc Carpathe-Balkans la lie à la mer Noire et à la Russie méridionale. Au contraire, l'autre côté, la section occidentale romaine de la frontière est en connexion étroite avec l'Europe Centrale et jusqu'à un certain point, avec l'Europe Occidentale. Ce fait a facilité la rencontre des différents peuples indo-européens. "La frontière septentrionale, si tentante a donc exercité un véritable effet d'attraction sur les peuples venus du Nord. Mais plus ils ont tenté vers le Sud, plus il est arrivé que la majorité d'entre eux n'a pu en sortir. Il n'y a que les peuples nombreux et forts ont réussi à conserver leurs caractères ethniques et à s'y développer. Les autres ont connu diasporas, mais ils ne laissent pas de se manifester encore à l'observateur les types anthropologiques et psychiques de la populations balkaniques actuelles"(6).

Sur l'ancien fond autochtone hellénique-thracien et illyrien ont laissé leur sédiment, l'un après l'autre, la colonisation romaine "ex toto orbe romano", les invasions germaniques ou asiatiques et la massive infiltration slave. Ainsi se façonna peu à peu, comme dans un moule creusé, la structure et l'âme des peuples balkaniques. Ce processus d'annexion a commencé d'ailleurs dès l'antiquité, et remonte jusqu'à la mythologie.

A ce propos il est intéressant de signaler les résultats presque parfaitement concordants auxquels sont récemment arrivés Frahe et Kraiker quant aux mouvements des peuples dans la Péninsule Balkanique, l'un partant des recherches linguistiques, l'autre de l'observation du matériel archéologique. Sur un substratum indo-européen dont les traces durent jusqu'à l'âge historique, il dut y avoir, sur la Péninsule Balkanique, alternées trois vagues de peuples indo-européens ou indo-germaniques. Antérieurement à 2.000 ans première vague, que Krahe préfère appeler de proto-indo-germaniques et non pas de proto-illyriens, aurait précédé la descende succéder enfin les Doriens de race illyrienne, tel que le prouverait le nom de Hyllof, donné à une de leurs tribus. Kraiker précise qu'entre 2.400 et 1.900 a.C. se succédaient sur la Péninsule Balkanique de vagues d'envahisseurs venant du Nord: la première introduit la céramique à incisions, la seconde, qui part des mêmes régions et trouve son expression dans la céramique ornée d'impressions faites avec une corde et la hache de combat, arriva jusqu'à la Grèce centrale, où les traces apparaissent dans les couches plus tardives du proto-helladique. Vers le XII<sup>e</sup> siècle av. J.C., un nouveau peuple du cycle de la civilisation de Lusace, attribué aux Illyriens indo-germaniques, poussés de la Macédoine occidentale et de l'Epir les Doriens, et les groupes grecs Nord-occidentaux dans le Péloponnèse, Rhodé et la Crète, tandis que les autres peuples de la Péninsule (Prises, Mysos, Theoures, etc.), déferlèrent dans l'Asie mineure (15).

Cette provenance commune, avec des traditions et des croyances communes, a fait continuer avec aisance le mélange entre les Hellènes, les Thraces et les Illyriens même alors que la physionomie de ces peuples avait commencé à se définir d'une manière plus précise.

Hygin donne comme Thrace Térès fils de Mars et mari Procrès l'"hirondelle". C'est en Thrace qu'il est l'amour de Danaos et de Phyllis. Il fixe en Mésarie le Roi fabuleux Zethos; Clément d'Alexandrie voit dans les Oirytes et les Gètes les précurseurs de la Révélation; il reconnaît en Orphée un Oiryte ou Thrace, et se réfère à Platon qui voit en certains Thraces les précurseurs de l'immortalité. Parmi les dérivés hellènes, Antisthène fut fils d'une Thrace, de "Thessa" et lorsqu'on le lui rappelait, il répliquait que "la mère des dieux fut d'Ida". Selon quelques-uns, écrit Clément d'Alexandrie, Sophocle fut Thrace, selon autre, Arcadien. C'est des Thraces que Platon prend, affirme le même Clément d'Alexandrie, "les saines paroles". Le précepteur même d'Hippocrate fut un Thrace de Seymbre, Hérodicos. La mère de Démosthène et la femme d'Ichierate furent Thraces" (9). Thucydide lui même était à moitié Thrace. La religion des Thraces influença profondément les Hellènes.

Ces quelques exemples sont suffisants pour démontrer jusqu'à quel degré le processus de pénétration entre ces deux peuples était avancé. La même chose peut être dite des Illyriens et des Macédoniens. "Comme influences de culture on ne peut faire à aucune époque la séparation exacte entre les Thraces et les Illyriens" (9). Plus encore: "l'existence des tribus comme les Péons, qui sont appelés ou Illyriens ou Thraces, les toonymes et les ethniques corrompus font penser que Thraces et Illyriens représentent des noms variés d'une unique "ethnos" qui ne se divisa que politiquement et géographiquement" (16).

Il y en a, comme Beloch, qui ont considéré les Péons comme une synthèse entre ces peuples. Mais même s'il ne s'agissait pas d'une même nation, leur interpénétration était profonde. La même chose pourrait être dite des Macédoniens... Lorsque les Macédoniens apparaissent dans l'histoire, ils sont tellement mélangés qu'aujourd'hui encore continuent les controverses sur leur origine ind-

time. On n'est pas arrivé encore à une conclusion en ce qui concerne l'origine des macédoiciens et l'identification de leur langue. Ceux de l'Est étaient Thraces, ceux de l'Ouest Illyriens, et apparentés aux Grecs" (32). Selon Nicolas Jorga leur origine illyrienne est incontestable. Mais Otto Hoffmann les croit Hellènes (9). M. Kieckhefer affine lui-aussi la même chose. Il soutient que "Les tribus macédoiennes, épirotés ou étoliennes, liées par des affinités de race, appartiennent au groupe hellénique. Strabon (VII, 326-327) affirme qu'un son temps le territoire qui s'étendait des côtes de la mer Ionienne jusqu'à toute la Macédoine formait une communauté (Koiné) de langue et de moeurs... Il ne semble pas qu'on puisse douter que les Étoliens eussent été des Grecs, mais les preuves ne manquent pas pour supposer que dans la région il y eût une forte immigration du Nord qui en altéra profondément le caractère jusqu'à ce que Philippe, dans les négociations de paix avec les Romains, avant la bataille de Cynocéphale, pût affirmer que la plupart des Étoliens n'étaient pas des Grecs" (33).

Polyb., XVIII, 5, 8. off. Liv. XXXI, 34 (17).

Le processus d'assimilation a continué à toutes les époques jusqu'à nos jours. "Toutes les tribus illyriennes, sauf celles de l'Albanie actuelle, furent assimilées au cours du Moyen-Âge. Il en fut de même avec les populations romanisées. L'ancienne population romanisée et les Illyriens romanisés ont à peine laissé quelques traces dans la population actuelle. Un autre assimilation importante fut celle de la plus ancienne population, celle des Thraces qui occupaient au début du Moyen-Âge une grande partie de la région orientale de la Péninsule Balcanique, les plaines de deux rives du Danube, les Balkans, le Rhodope et s'étendaient jusqu'en Asie Mineure. On constate aussi, dans les Balkans et le Rhodope, la présence des Valaques, très nombreux, encore aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Les Valaques des Balkans, qui formaient probablement une caste compacte, s'insurgèrent contre Byzance au XIII<sup>e</sup> siècle et fondèrent avec les Bulgares un royaume Valaque-Bulgare d'Asie Mineure. Son frère, Jean ou Calojan fut couronné par un délégué du Pape Innocent III à Tarnovo, "dominus Haecorum et Bulgarorum". Des villages "aromanes" existaient encore au XVIII<sup>e</sup> dans la Srednja Gora et le Rhodope. Ils se sont ensuite bulgarisés et on n'y rencontre plus que des Aromanes nomades. Mais de nombreuses familles bulgares, surtout dans les Balkans et dans la Srednja Gora, sont certainement d'origine Aromane. Un processus similaire d'assimilation n'affecta dans la région, à plutôt un amalgame Slavo-Thrace... A ce vieux fond de population très mélangée sont venues s'ajouter des émigrants modernes de la Srednja Gora et des Balkans" (34).

Sur la partie méridionale de la Péninsule se passa le même phénomène. Vers le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle les Albanaises, qui s'étaient maintes fois assimilées, ont commencé à déferler tout d'abord dans les plaines voisines. Les guerriers pasteurs albanais - écrit Georg Stadtmayer - sont venus ici comme éléments conquérants et se sont imposés comme latifondistes sur les vieux colons slaves établis dans cette région. C'est de cette époque l'établissement de l'empire serbe à la suite de la mort de Stefan IV Douchan (1331-1355) que se produit une nouvelle colonisation. Elle se veut vers deux directions: 1) "Nach Nordosten. Hier wurden die Beckenlandschaften Altserbiens und ein grosser Teil des nördlichen und westlichen Makedonien besetzt. Hier blieben die Albaner freilich Unterschicht, die Oberschicht war nach wie vor serbisch."

2). Nach Sueden. Hierhin zielte der Hauptstoss der albanischen Ausbreitung. Die Albaner besetzten Epirus, Akarnanien und Stalien. Dort teilte sich der Strom der Ausbreitung. Der eine Teil floss nach Boeotien, Attika, Nekropente und auf die Inseln, der andere Teil ging ueber den Golf von Korinth hinueber nach Mora, wo weite Landschaften von Albanern besetzt wurden, besonders im oestlichen Korin... Das Endergebnis dieser grossen Suedwanderung der Albaner war die Besetzung eines grossen Teils des neugriechischen Volkstumsboden... Dadurch hat das Albanertum einen entscheidenden Anteil an der neugriechischen Volkwerdung. Spaeter sind diese Albaner dann germanisiert worden, nicht infolge eines planmassigen Vorgangs von griechischer Seite, sondern vielmehr infolge des kulturellen Ubergewichtes des Griechentums, das allem auf dem Umweg ueber die Kirche und Schule wirkte" (27).

Tous ces mouvements de populations albanaises ont donné lieu à de nouvelles synthèses avec les autres nations balkaniques (Grecs, Aroumains, Serbes et Bulgares).

"Au Sud de l'Olympe dans la Grèce proprement dite, les Grecs restèrent sans bouger, presque immobiles, au cours de l'époque turque, ou mêlèrent à la population des îles et de l'Asie Mineure et réciproquement. C'est alors surtout que se sont assimilées les différentes populations qui ont presque submergé la Grèce pendant et après le Moyen-Âge: Slaves, Albanais, Aroumains, petits groupes de population d'origine latine" (5). L'absorption de la population aroumaine montagnarde continue même aujourd'hui. "En Grèce, en Thessalie surtout, on observe un contraste particulièrement net entre les pays-rushes, des régions montagnardes, et les pays de colonisations formées par les plaines qui absorbent constamment le surplus de la population montagnarde" (5).

Dans l'ancienne Serbie il y a eu -comme on l'a dit- la population autochtone remaniée que les Yougoslaves appelaient Vlah, les Vlaques c'est à dire les Latines. "Cette population des montagnes Dinariques s'étant assimilée aux Serbes au cours du Moyen-Âge, le nom "Vlah" persiste". Elle est massée dans la région appelée Era, ou Star Vlahi (Vlaques anciens). La population de cette région s'est conservée inaltérée, parce qu'elle n'est pas venue d'ailleurs. "Au contraire, ceux d'Era ont émigré dans toutes les directions, vers Sumadija, vers la région Adriatique, dans les contrées de type pannonique et même dans les régions du type central" (5).

En Serbie aussi, le processus de mélange ne consacra par de nouvelles assimilations réciproques. Beaucoup de Yougoslaves furent grecisés, eux aussi. "Eparpillés dans toutes les villes et même à la campagne, les Aroumains et les Grecs ont formé, pendant des siècles, la classe des commerçants" (5). L'assimilation a commencé en Serbie pour s'étendre plus tard à presque toute la région du type central, tandis qu'au début du XIX siècle les Aroumains et les Grecs occupaient Belgrade même, les principales situations dans le commerce -la comptabilité et les livres même des commerçants d'origine Serbe étaient parfois tenues en Grec- ces familles aroumaines ou grecques sont maintenant totalement serbisées. Si l'on met de côté un certain nombre de nouveaux émigrés, les Aroumains se sont aussi transformés en Serbes dans les villes de la région moravienne, où ils avaient été auparavant assez nombreux. Avec eux a disparu peu à peu l'ancienne civilisation Balkanique... "Après la libération de la Serbie, les Aroumains pour la plupart aisés, se sont rendu compte des besoins de l'avenir. Leurs enfants avaient fréquenté les écoles plus que les enfants

SECRET

- 13 -

serbes. Aussi parmi les premiers intellectuels balkaniques beaucoup étaient d'origine Aromounes ou d'origine mixte serbo-aromounes ou (en Bulgarie) bulgare-aromounes. Tous les Aromounes alavisés étaient, plus ou moins récemment, venus de la région du type central (NS. de la Macédoine). En Serbie par exemple un grand nombre d'hommes politiques avaient cette origine. dans les nouvelles générations, il en est encore qui sont dans ce cas. Plusieurs présidents de conseil des ministres en Serbie ont été d'origine mixte serbo-aromounes. Plus tard les intellectuels d'origine nationale ont relégué plus ou moins au second plan ceux d'origine serbo-aromounes ou bulgare-aromounes. Dans les villes du type central la slavisation des Aromounes a été très rapide. Elle n'est cependant pas achevée, surtout dans la Macédoine Occidentale, où les Aromounes arrivent continuellement des villages environnants" (5).

Les migrations commerciales ont donc alimenté toujours ce mélange du Sud au Nord, en parcourant des voies longitudinales. Les éléments grecs nouveaux s'ajoutèrent à ceux qui ont existé des temps plus anciens dans la partie septentrionale de la Péninsule. "Conjointement avec les ~~autres migrations~~ Aromounes plus ou moins grecisées il renforcèrent alors les routes de leurs anciennes colonies sur le littoral pontique et albanais" (5). Comme on a vu "les principales de ces migrations commerciales furent semble-t-il celles des Grecs et des Aromounes le long de routes longitudinales de la Péninsule Balkanique. Ils s'y installèrent dans toutes les villes, dans les villages propres au ~~commerce~~ négoce, pénétrèrent jusqu'au Danube et en passant même le fleuve" (5). Quant au mélange réciproque avec les populations situées sur la rive gauche du Danube, en Dacie et en Pannonie, il commença et continua dès les temps les plus anciens. Sur le fond Dace on a fait les colonisations romaines "ex toto orbe romano". Les légionnaires vétérans provenaient en grande partie des légionnaires macédoins. "Puis on a commencé dans toute la Dacie un nombre écusant des Grecs de toutes les régions de l'Asie et de l'Empire et spécialement de la Macédoine" (9)-N. Jorga).

En outre, c'est un fait connu que sur l'ancien fond Dace romanisé se posèrent, après les invasions passagères des peuples germaniques et turaniques, les Slaves, qui au VI<sup>e</sup> siècle pénétrèrent, avec une force irrésistible, jusqu'en Morée. Pendant la domination Byzantine les déplacements de populations étaient fréquentes, car elles constituaient une tradition politique et un facteur de sûreté. Au IX<sup>e</sup> siècle Krien fit de la Valachie une vraie Macédoine, tellement la population qu'il dialogua dans ces contrées a été nombreuse. En dehors des anciennes colonies pontiques, de nombreux Balkaniques, des Grecs surtout, s'installèrent dans les Pays Daciques à l'époque Phanariote. Les passages des populations de la rive droite à la rive gauche du Danube ont continué jusqu'au siècle dernier. "On a constaté l'existence d'une migration bulgare vers la Transylvanie au XIII<sup>e</sup> siècle" (5). "Parmi les Bulgares qui à présent sont sporadiquement installés en Transylvanie, ou qui sont récemment devenus Hongrois ou Roumains, tous ne sont pas d'immigration récente. Les Bulgares de Coerged, par exemple sont anciens, venus avant le XIII<sup>e</sup> siècle" (22).

La plus part de ces migrations ont été déterminées par des motifs politiques et sociaux et spécialement par l'oppression turque. Mais toujours les mêmes causes déterminèrent aussi un mouvement de population inverse: des familles roumaines entières passèrent sur la rive droite du Danube -aux temps des spoliations phanariotes- et s'installèrent autour de Vidine ou dans la Vallée du Timoc, en se mêlant probablement avec les anciennes populations indigènes romanisées qui avaient réussi à s'installer.

SECRET

SECRET

Il y a encore des migrations de populations balkaniques parties de la région Stari Vlasi qui ont colonisé avec intensité non seulement l'agrie (la rive Dalmatique mais de la Croatie méridionale (Icanie), au point que la population les nomme "Vlasi". "La population de type Rhénanique pennanique composée d'un grand nombre des Balkaniques immigrés, les Dinariques surtout, se rapproche très étroitement, par sa mentalité, du type dinarique... Les Serbes qui s'installèrent dans la Slavonie Occidentale furent souvent désignés sous le nom de Vlah (Valaques) s'étendu à tous les pasteurs balkaniques du XII<sup>ème</sup> au XIV<sup>ème</sup> siècles. La partie occidentale de la Slavonie s'appelait dans les documents autrichiens (à cause des Serbes) Parva Valachia, la Petite Valachie ou la Valachie Meire" (5).

La partie la plus nordique de la Péninsule n'est donc pas restée étrangère non plus à cet intense processus d'amalgamation. La vitalité et la fécondité des peuples autochtones a irradié partout, imprimant son caractère spécifique même si on a dû adopter au commencement la langue latine et plus tard la slave. Le caractère spécifique de la même race autochtone se manifeste quelle que soit la langue dominante. "Dans nombre de régions de la Péninsule ainsi qu'en Roumanie, les Slaves et les Aromounes se mêlèrent étroitement et formèrent des Groupes slaves ou roumains selon que prédominait l'une ou l'autre élément. Une semblable assimilation s'opérait entre les Albanais descendants des Illyriens et les Slaves dans les régions Pindo-Dinariques" (5).

Mais la partie plus méridionale de la Péninsule (la Grèce) n'a pu, elle non plus, s'y soustraire, et les Grecs, à leur tour, ne restèrent pas inaltérés. Au contraire, comme cela résulte des faits historiques, c'est ici que se produisirent les plus grands mélanges, car les assimilations effectuées furent, elles aussi, considérables. "Les Grecs sont, peut-être d'origine plus mélangée qu'aucun autre peuple balkanique. Les descendants ethniques des anciens Hellènes ne se sont conservés que dans quelques îles égéennes, moins sur le littoral... Des nombreux "Romains" d'origine slave et asiatique s'infiltrèrent dans la population grecque de la Thrace et de la Macédoine à l'époque byzantine et cela continua à l'époque turque. Aux Grecs de la Grèce s'est assimilé une nombreuse population slave qui pénétra au début du Moyen-Âge dans l'Épire, en Thessalie, dans l'Hellade et le Péloponnèse, et dont les derniers restes ne furent grecisés qu'après le XV<sup>ème</sup> siècle. Les Grecs ont aussi absorbé des masses importantes de l'ancienne population Thracéo-illyrien en Épire, en Macédoine et en Thrace. La Thessalie s'appelait du XII<sup>ème</sup> au XIV<sup>ème</sup> siècle "La Grande Valachie" et les Aromounes en constituèrent la population principale et ils ont été décrits au XII<sup>ème</sup> siècle par le voyageur juif Benjamin de Tudela. À la même époque l'Italie portait le nom de "Petite Valachie". La plus grande partie de ces Aromounes fut grecisée. Cette hellénisation se continua de nos jours en Thessalie, en Macédoine méridionale. À partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, la transformation la plus importante fut l'hellénisation des Albanais en Péloponnèse, dans l'Hellade, en Épire et dans la Macédoine.

X  
X X X

Évidemment, après tant de pénétrations réciproques et d'amalgamations qui font, du point de vue ethnique, des populations balkaniques les plus mélangées peut-être de toute l'Europe - il est difficile d'identifier leurs tendances authentiques. Mais cette difficulté provient plutôt du fait qu'on adopte comme critère de jugement la langue qui, comme on l'a vu, est quelque chose d'extérieure et changeant. Il n'y a que les propriétés physiques et psychiques,

17 69

SECRET  
- 15 -

comme aussi les coutumes, les mœurs qui puissent donner quelque chose de permanent.

Le savant géographe et ethnologue serbe Cvijić, si fréquemment cité au cours de cet exposé, en prenant comme critère d'appréciation et de jugement la langue seule, a donné à l'autochtonisme une interprétation qui ne correspond ni aux faits historiques ni aux constatations physiques, psychiques et à celles qui regardent les coutumes, faites par lui-même. Selon lui "les peuples des régions égéennes et péninsulaires, les Grecs, les Albanais et les Aroumènes sont les plus anciens, leurs ancêtres se sont installés dans la Péninsule avant le début de son histoire. Ils peuvent donc, en ce sens, être considérés comme des autochtones. Les autres ne sont établis dans la Péninsule qu'en cours de l'époque du Moyen-Âge, les Yougoslaves au début, les Turcs, à la fin de cette époque"(5).

Mais cette interprétation ne refléterait pas exactement la réalité, car il serait illogique de considérer comme autochtones le Thraco-Illyrien qui a perdu sa langue et a pris la langue latine et à contester cette qualité à celui qui a perdu sa première langue d'emprunt, en prenant le slave, mais dans ses montagnes s'est conservé toujours inchangé. S'il fallait faire quelque différence sous le rapport du degré d'autochtonisme, il faudrait le faire entre les peuples qui se sont assimilés et ceux qui ne se sont pas, ou point du tout. Dans la première catégorie se rangeraient les Serbes, les Bulgares, les Croates, les Grecs et les Roumains du côté gauche du Danube, dans la seconde les Albanais et les Aroumènes. Ces derniers, par le fait même qu'ils ont toujours donné des contingents aux autres nations voisines (Serbes, Bulgares, Albanais - comme on l'a vu -) et qu'ils ne sont assimilés depuis l'époque romaine, sont restés moins nombreux mais plus purs et il représentent mieux, par conséquent, la synthèse de "l'autochtonisme" Illyro-Thraco-Illyrien, en conservant les liaisons avec les autres peuples tant par leur de base comme aussi par leur éléments assimilés par les autres peuples.

La question cependant se simplifierait de beaucoup si l'on était l'accent qu'on met sur le critère linguistique et si on le mettait sur le biologique ou, pour mieux dire, le racial. Alors la vérité serait claire: la grande masse qui forme les peuples balkaniques provient du fond primaire et elle est autochtone, quelle que soit la langue qu'elle parle. Elle exprime, à l'aide des différentes langues adoptées tour à tour, les valeurs permanentes de la même âme autochtone. Sous cet aspect, les différentes assimilations et réassimilations intrinsèques ne sont plutôt que des formules et elles ne signifient pas, en réalité, des mélanges avec des éléments hétérogènes. Tous les sédiments laissés par les conquêtes et les infiltrations extérieures (latins, slaves, germaniques, turaniques, etc.) ont été fermentés et absorbés par la masse balkanique entière.

Quoiqu'il en soit, même lorsqu'ils se sont localisés en proportions particulières, il n'ont pu modifier l'essence du fond primaire autochtone, ils ne l'ont que modifié. Maintes fois de différentes situations sociales ou politiques ont comprimé ou exalté certains traits, mais le fond est resté toujours le même avec sa force virtuelle de revenir à sa forme normale dès que ces circonstances particulières disparaissent.

Les mouvements de populations survenus les dernières décades ont raffermi l'élément autochtone. L'émigration des Turco-Tartares de la Bulgarie et de la Dobroudja et le départ des Turcs à la suite des guerres balkaniques et surtout après l'échange de populations de 1922, en Grèce, a allégé la Péninsule balkanique de ces éléments asiatiques sans adhérences. D'autre part l'arrivée des 1.500.000 réfugiés grecs qui, comme on le sait, ne sont que les descendants

des populations Thraces (les Phrygiens, les Mésiens, les Thraciens) qui se sont  
reversés dans l'Asie Mineure et ont suite hellénisée. Ayant la même structure raciale,  
il ont fortifié l'autochtonisme balkanique.

C'est à cause du fait qu'on n'a pas tenu compte de vérités fondamentales  
et qu'on a conservé comme critère de jugement seulement la langue (l'idiome)  
que naquirent et se manifestèrent certaines erreurs politiques qui ont contribué  
à accroître la confusion dans la Péninsule Balkanique et empêchent ces  
peuples de trouver l'équilibre et le vrai sens de leur développement normal.

1- En premier lieu: La tendance Byzantine de la "Mégale Idée" par laquelle  
les Grecs poursuivent la nouvelle fondation de l'Empire Byzantin de Constantinople.  
Tout le XII<sup>e</sup> siècle et le premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la catastrophe  
de 1222 subie dans l'Asie Mineure et qui détermina l'échange de population que  
l'on sait, ont été troublés dans les Balkans par cette idée anachronique.  
La solidarité chrétienne manifestée sous l'égide de la croix dans la lutte  
contre l'opresseur païen qui était en effet le continuateur de l'ancien  
empire byzantin, a été fausement interprétée comme une adhésion à la "Mégale  
Idée". On déconsidère par là le vrai sens de toute une évolution historique.  
Jamais le Byzance n'a eu des adhésions organiques avec l'intérieur  
de la Péninsule et avec l'âme de ses peuples. Ceux-ci continuèrent leur vie  
selon leur conception traditionnelle et avec des lois morales qui différaient  
essentiellement de celle de la cité du Bosphore. Le caractère "thalassocratique"  
de la cité où convergèrent toutes les influences de l'Orient voisin et du bassin  
méditerranéen lui fit perdre le caractère autochtone.

A partir de Constantin le Grand jusqu'à Justinien il y eut une transformation  
totale des anciennes idées politiques, religieuses et culturelles et ce résultat  
aurait produit ce qu'on appelle l'Empire Byzantin. Le byzantinisme se référait  
seulement à la vie de Constantinople. Les provinces vivaient d'une vie très pure"  
(9). C'est dans cette cause initiale que réside le permanent antagonisme  
qui exista entre la cité de Byzance et l'élément autochtone balkanique,  
antagonisme que les envahisseurs étrangers qui voulaient conquérir la  
Byzance ont souvent tenté d'utiliser. Bien plus, par la synthèse que l'Empire  
Byzantin avait réalisée "il était une formule internationale, consacrée par la  
légitimité impériale, appuyée sur la loi romaine et l'église chrétienne d'Orient.  
Cela c'est tout" (9). La réaction de l'autochtonisme qui commença à s'ébaucher  
dès le temps d'Adrien, Marc-Aurèle et Vitalien "est représentée par les  
Albanais, par les populations latines de la Péninsule de Balkans, par les Roumains  
du Danube et des Carpates" (9), donc Thraco-Illyriens plus ou moins romanisés.  
Puis elle continua sous des formes plus violentes sous le premier Empire  
Bulgare, sous le second empire Romain-Bulgare des Assans et sous la  
dynastie des Trichans. Tous ces choses ont rendu très agitée la vie de la  
Péninsule Balkanique. Byzance à cause de sa conception de vie différente de  
celle des autochtones, n'a pu résoudre le problème balkanique même lorsqu'il se  
trouvait dans la plénitude de ses forces.

Moins encore pourra le résoudre l'Empire Turc qui en réalité "n'est pas  
une création turque, d'après des principes turcs, une chose d'Asie, mais bien  
l'implantation d'une puissance extérieure à l'Europe sous les conditions dans  
lesquelles l'Empire "Grec" avait vécu auparavant" (9).

SECRET

- 17 -

Toutes les luttes que les peuples balkaniques menèrent contre la nouvelle oppression turque sont la continuation de l'ancienne tradition autochtone. Cet antagonisme à l'égard du byzantinisme jaillit quelquefois avec une force et une profondeur inattendues, même en des situations qui sembleraient paradoxales.

Très symptomatique, à cet égard, pendant la révolution grecque de 1821 - animé juste par la Mégala Idea - le déclenchement du capitaine d'Armatales Odissée de Vlaho-Livada contre le prince phanariote Ipsylante: "Tu ne l'es pas plus que Grec et tout barabares que sont nos palicares, aucun de nous n'est un parvenu en fait de gloire. Phanariote, né pour servir et pour opprimer, écoutes la Croix, voilà notre maître. Cette terre arrosée de notre sang, cette terre nourricière de nos aïeux, cette terre qui possède leurs tombeaux, voilà notre Patrie" (21) Fouqueville).

X  
X X X

Il était donc naturel que la "Mégala Idea" qui cherche sa légitimité dans cette tendance centrifuge du passé, réveillât et même stimulât, elle aussi, malgré l'idée chrétienne qu'elle utilisait en opposition avec la domination des "Turcs païens", la réaction de l'esprit autochtone. Les Grecs mêmes sont forcés de reconnaître, sous une forme plus déguisée, ce fait quand ils confessent que "la Mégala Idea" était raisonnable et réalisable s'il n'y avait eu les intrigues et les agitations des chrétiens voisins" (7).

La réalité c'était la réaction de l'âme autochtone qui sentait instinctivement de l'aversion pour la tendance de ramener la vie à une forme d'organisation d'essence levantine, à la morale incertaine et au caractère dissimulé.

Elle serait encore moins capable d'être reprise aujourd'hui après l'échange de populations de 1922, malgré les tentations que pourraient subir les Grecs enthousiastes, qui se situent du côté des vainqueurs et malgré les nécessités impérieuses de certains Frankos puissants de mettre une barrière à la pression slave.

X  
X X X

2.- Une autre tendance périnérique fut celle du panslavisme de la Russie des Tsars. En visant à la domination de toute la Péninsule Balkanique et de Constantinople, elle agitait concomitamment tant l'idée byzantine que l'idée slave. Dans sa qualité de nation orthodoxe la plus grande et la plus puissante, la Russie revendiquait la mission de continuer Byzance dans son œuvre de défense et de protection des peuples orthodoxes. Sur ce plan il y avait une collusion avec la "Mégala Idea" grecque, qu'elle stimulait plus ou moins violemment pour des raisons tactiques.

Parallèlement à cette tendance s'agitait aussi l'idée slave, basée sur la théorie que l'invasion slave a été tellement massive dans les Balkans qu'elle a accablé complètement, jusqu'en Péloponnèse, les peuples existants dans cet espace.

L'origine de cette formule politique pourrait être trouvée dans le testament de Pierre le Grand (point 9) où l'on recommande aux successeurs de se rapprocher le plus possible de Constantinople et des Indes, en précisant que celui qui y dominerait serait le vrai maître du monde. Le fait que les Russes ont embrassé la religion orthodoxe et que certains de leurs Tsars ont contracté des mariages avec des princesses de Byzance, les a poussés à se considérer

- 12 -

comme des héritiers légitimes de l'Empire d'Orient. Byzance était "la seconde Rome" tandis que Moscou, héritière du Byzance, prétendait assumer dans cette vision le rôle d'une "troisième Rome" (5). Toutes les guerres menées par la Russie tsariste et les insurrections à la revolte des peuples des Balkans, ainsi effectuées à partir d'Alexandre Ier jusqu'au dernier tsar, cherchent leur légitimation et justification dans cette double tendance qui les accentue ou les affaiblit selon les intérêts généraux de l'Empire. Très souvent ils servent même comme diversions de politique intérieure. "Une lutte pour "le salut des Slaves opprimés" aurait détourné de nombreux courants révolutionnaires de la lutte contre le Tsar vers le secours armé en faveur des rebelles bulgares et serbes en guerre avec le Sultan" (5) 30.01.51.

C'est dans le Mouvement Decabriste du commencement du XIX<sup>ème</sup> siècle et qui trouve sa dernière expression dans la Révolution de 1917 qu'on conçoit la première association des Slaves unis (Общество соединивших Славян) dont le but principal était "la libération de toutes les nations slaves de l'autocratie, la suppression de la haine nationale existant entre certaines d'entre elles et l'union de toutes les terres slaves dans une association fédérale" (6).

Dès lors le mouvement panslaviste s'est manifesté sous différents aspects en commençant par l'illumination des Decabristes et passant par les révolutionnaires d'une Herce et Macédoine et le slavophile de différentes nuances d'un Chardakov, Aksakov, Kireevskij, Danilevskij, Leontjev, Dostoevskij, etc., on est arrivé à la formule "euro-asiatique du Prince Troubetskoï adoptée après le bolchévisme. Sur les thèmes les plus variés tels que la collectivisation agricole (obscina), le délire messianique pour la régénération et la concorde chrétienne, la théorisation de l'autocratie tsariste, l'exaltation du moujik etc., l'âme tourmentée des Russes agitait, à travers les différents congrès panslavistes tenus tour à tour à Prague (1848), Pétersbourg (1867), Prague (1908), Sofia (1910) etc., les petits peuples slaves jaloux de s'évader de leur monde restreint dans l'attente d'une fascination confuse.

Derrière le rideau de sentimentalisme qui formera le nimbe de la "Sainte Russie" opèrent pourtant le calcul froid de la politique tsariste.

Pour les Balkans le but est indiqué dans la forme la plus catégorique chez Dostoevskij, qui "insista sur la conception qu'une vraie paix entre la Russie et l'Europe est possible seulement si la question d'Orient est résolue dans le sens voulu par la Russie". La manière dont on parvient à ce but est indiquée par Danilevskij, qui, "est sans doute le penseur politique russe panslaviste par excellence". "La future Fédération Pan-slaviste devra, selon Danilevskij, comprendre les groupes suivants: 1) L'Empire russe, auquel sera ajoutée la Galicie et la Hongrie septentrionale, habitée par les Petits Russes ("Roussins"); 2) l'Etat Yougène, Morave et Slovaque; 3). L'Etat Serbo-Croate-Slovène; 4). La Bulgarie; 5). La Roumanie; 6). La Grèce; 7). La Hongrie; 8). La Région de Constantinople" (6)

Mais à côté de ces buts impérialistes le pan-slavisme nourrit une aversion organique à l'égard des autres peuples européens. En général, si l'on étudie les écrivains panslavistes on rencontre chez eux une idée centrale dominante: hostilité envers l'Occident, envers la discipline spirituelle de l'Occident, qui reste dans le cadre de la hiérarchie greco-romaine. Palenof, dans l'histoire du peuple russe, écrit: "Jusqu'à présent la Russie est restée complètement étrangère à l'Occident et il faut qu'elle continue à rester pour l'avenir aussi" (7).

SECRET

Comme il était naturel, toute cette effervescence pan-slaviste a déterminé la réaction des autres peuples et surtout des peuples limitrophes, directement menacés. En 1854 on fonda la société pan-germaniste connue sous le nom de Habsbourgisme (parole composée des initiales des noms des trois fondateurs Haverkamp, Hennemann et Friedmann), qui fut l'expression achevée de la politique de Rindskopf, politique d'un patriotisme fanatique... L'ostmarkverain a pris de l'ampleur et le pan-germanisme s'est développée d'une manière accélérée, tandis que le pan-slavisme a continué son évolution d'une manière plus lente. Mais sous le pan-slavisme se développe, avec beaucoup de insidie politique et bien dissimulé le pan-russisme" (25).

Des réactions similaires se sont produites aussi dans l'Empire des Habsbourg, qui en était particulièrement menacé en raison des peuples slaves qu'il contenait entre ses frontières. Sur cette ligne de résistance on pourrait citer d'abord Kossuth le pan-slavisme modéré, tel que celui de l'évêque croate Josif Strossmayer, qui affirme, certainement déterminé par ses sentiments de catholique, que l'Empire des Habsbourg "correspondait à une nécessité vitale en général pour l'Europe et particulièrement pour les Slaves". Fédéré intimement par une mentalité austro-slave, il souhaitait toutefois une Autriche "où tout organisme puisse se développer en liberté" (8).

Le Congrès Pan-slaviste de Pétersbourg, en 1867, en a précisé ses buts, qui comme nous avons vu avaient leur origine dans le Testament de Pierre le Grand et qui furent initiés par Catharina II. Quoique la diplomatie Russe ait cherché plus tard à faire croire que "l'époque de ce Congrès est passé", elle n'a jamais renoncé à ces buts.

Cette théorie du slavisme balkanique -errons d'ailleurs dans son argumentation tendant à démentir la disparition du substrat idéologique et on crut de nouvelles occasions de conflits et dissensions sur le plan politique et religieux. Le fait que la Russie "s'érige en protectrice" de ses compatriotes "slaves" et des orthodoxes des Balkans qui, selon la théorie des pan-slavistes russes, auraient été Slaves même s'ils avaient parlé une autre langue, a provoqué naturellement la réaction des autres impérialismes. La monarchie des Habsbourg a tenté par tous ses moyens à rendre vaine la tentative d'unification des Slaves méridionaux. Toute la politique des monarches Austro-hongrois fut d'empêcher, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et par la suite la formation des grandes unités géographiques et ethnographiques en États les caractères d'union et de pénétration n'ont pu influencer sur le développement national et économique des peuples balkaniques. Ainsi l'action des facteurs géographiques et ethnographiques peut être elle-même modifiée par des arrangements artificiels. C'est là en des cas pris depuis des troubles intérieurs et des guerres qui ne sont survenus dans la Péninsule. Pour arriver à une solution garantissant la paix, il faudra s'inspirer des réalités géographiques, ethnographiques et économiques de la Péninsule, et renoncer aux petites combinaisons artificielles" (5).

Quant à la politique britannique, pour des raisons d'équilibre, elle fut - à l'exception de Clarendon - presque toujours pour l'aider à la domination turque pour freiner les tendances pan-slavistes dans les Balkans, avant à l'Empire ottoman, l'Angleterre non seulement ne reconnaît pas le pan-slavisme dangereux pour cette région mais elle "avait en lui une force qui put contre-balancer le pan-germanisme, en maintenant ainsi l'équilibre et en assurant la paix" (25).

Toutes ces actions ont été, par leur essence même, négatives, car si elles ont réussi à arrêter l'expansion turque, elles n'ont pu en échange, donner une solution qui menât à la cessation des conflits sanglants et elles ont laissé insoluble le problème de toute une région dont les convulsions se prolongent jusqu'à nos jours.

C'est de ces deux tendances périphériques de la "Magala Idea" stimulée par le politique ou pan-slavisme que s'est dégagée la tendance autochtone du Valaques Nika Pevu, le promoteur de la révolution grecque de 1821. En prenant comme base l'idée chrétienne et la lutte pour la victoire de la croix, il adressa ses proclamations enflammées à tous les autochtones balkaniques: "Souliez, et vous, habitants sortez de vos retraites, libérez le Monténégro, aigles de l'Olympe, vainqueurs d'Agonia, chrétiens de la Save et du Danube, intrépides Macédoniens, Pinaks, azirotes, Thessaliens ou des îles, courez aux armes, que votre sang s'embrase d'une noble ardeur" (21). Pénétré par l'idée de l'autochtanisme il semble avoir fait effort de ne prononcer aucun des noms des différentes nationalités qui reflètent le même réalité en une manière conventionnelle. Il n'a utilisé que les noms des régions.

Mais dans les conditions d'alors cette idée à peine pressentie ne pouvait se développer. Tant donnée les nécessités immédiates de la lutte et aussi l'intérêt des grandes puissances de créer les désordres que nous avons vu pour des intérêts politiques et calculs d'équilibre. Le temps et l'expérience étaient nécessaires pour qu'elle mûrit.

3.- Une autre tendance a été celle de la Renaissance Orientale. Cette tendance a son origine dans le réveil national des populations de langue néo-latine. Elle fut au commencement plutôt un réflexe de défense devant le danger pan-slavisme ou pan-germanisme. La "fraternité latine" comme on l'appelle est une conception non moins vague qui s'est particulièrement développée chez les Roumains, c'est à dire chez celui des peuples néo-latins qui est le plus limitrophe, le plus imprégné d'éléments non latins sur le terrain linguistique, religieux et culturel, le plus pressé par de robustes et puissantes races d'une souche différente. A un degré bien moindre une vague conception de fraternité latine a été exaltée, on le sait, par des poètes provençaux, catalans et portugais (22). Mais du point de vue politique elle devint un fait concret après que l'Italie, soutenue par la politique de Napoléon III, eût réalisé son unité nationale. C'est alors qu'on conçut le rétablissement de l'Empire Romain, idée que le fascisme mussolinien exalta d'une manière disproportionnée sur rapport aux forces réelles qui se trouvaient à sa base. L'intérêt de la diplomatie italienne a continué à se manifester toujours plus activement à partir même de 1919. A la conférence de Paris de 1919 l'Italie s'est opposée à la proposition russe pour que les frontières de la Grèce au près fussent fixées sur la rivière Calanque, car le défilé d'Oranto ne devait pas tomber sous la domination grecque. On rendit vaine ainsi l'action pour la création d'une fédération gréco-albanaise. En 1913, l'avance des troupes grecques fut arrêtée sur les insistances de l'Italie. Partout, de l'Empire septentrional, la Macédoine et la Thrace jusqu'en Asie Mineure et en Palestine la diplomatie italienne s'est opposée aux intérêts grecs. Elle considérait dans le principal obstacle à son plan d'expansion et de rétablissement de l'Empire Romain. Mais à l'égard de la Yougoslavie, la rivale du littoral adriatique, ce fut la même politique.

Elle chercha un appui à cette politique dans le peuple albanais, dont elle était liée par une ancienne tradition et dans les éléments autochtones latinisés

les Arméniens, et les Bulgares plus ou moins dénationalisés, en conservant intact leur fond latin (6). Elle favorisa au commencement la politique pour la création de l'Albanie indépendante, par l'armement de la population albanaise de l'Épire, laquelle, en 1917, pendant l'occupation des armées italiennes, se déclara autonome et demanda la protection de l'Italie. En 9 Avril 1940 elle passa à la phase de l'occupation de l'Albanie et à son incorporation à l'Empire Italien et en 20 Octobre à l'extension de la domination dans le reste de la péninsule.

Dans toutes ces actions l'Italie trouve un appui dans les éléments albanais qui voyaient en elle une protectrice contre les tendances de dénationalisation et de destruction de l'État, manifestées par les Yougoslaves au Nord et les Grecs au Sud. Puis la population néo-latine, non seulement celle de Macédoine et de l'Épire, réveillée à la conscience nationale, mais aussi celle sans conscience nationale, de Thessalie, ou même dénationalisée, ont offert des points d'appui pendant l'occupation. Malheureusement les affinités de leur idiome avec la langue italienne, les fit coopérer avec les Italiens, en paraissant la population grecque rurale. Les autorités militaires italiennes -seront le contact avec les administrateurs qu'elles occupèrent la Grèce, procédaient à la libération des criminels grecs, en les rendant exempts de toute responsabilité s'ils consentaient à collaborer avec certains Koutso-valaques, en s'encadrant dans les unités de sécurité de la Thessalie et de la Macédoine d'Ouest. Ces "comités" des groupes organisés par les Koutso-Valaques, "Macédonophones" de la Serbie adjointe et des criminels grecs libérés ont forcé la population rurale grecque à signer des déclarations par lesquelles elle se reconnaissait de nationalité bulgare ou koutso-valaque(7).

X  
X X X

Toute la légitimité qu'on pouvait trouver pour garantir les droits ethniques de cette population, afin qu'elle pût s'instruire et prier dans la langue maternelle -et ces droits lui furent et lui sont toujours niés- n'ambrochait par que la solution pan-romaine, comme la "Regula Ideea" byzantine ou la solution pan-slaviste, rôt de nature périphérique et ne pût résoudre le problème balkanique. Au contraire, par les nouvelles minorités qu'elle créait parmi les populations autochtones, elle contribuait à accroître la confusion et à entretenir des dissensions à la suite des réactions qu'elle provoquait dans le but de maintenir l'équilibre balkanique.

Si la "Regula Ideea" et la tendance pan-slave romaine sont du domaine du passé, la tendance pan-slaviste apparut sous la nouvelle forme communiste, est au contraire, d'une ardeur actualisée. Elle forme un des points les plus importants auxquels elle agit pour pénétrer dans les Balkans sont d'essence différente mais ils convergent tous vers le même but: l'extension de la domination russe dans la péninsule balkanique. Ces plans sont: la lutte de classe, la prépondérance du slavisme balkanique, l'idée orthodoxe et la nécessité d'unification de la péninsule.

En Août 1941 Staline organise à Moscou le grand congrès pan-slaviste, un plein cénacle slave allemand. Ce fut la première manifestation pan-slaviste sous la domination soviétique, après 1867, lorsque la Société de Sciences naturelles avait invité les slaves à un congrès qui eut lieu dans cette ville.

SECRET



SECRET

Dans ce livre on essaie d'accréditer l'idée de l'origine slave du peuple roumain, en considérant simple préjugé toutes les autres thèses.

Cette thèse, sous une nouvelle forme, de l'ancienne tendance péripatéticienne on seules ment se résume par le problème balkanique soit l'origine d'autant plus que sa virulence est plus grande et la tactique de pénétration en est plus habile.

X  
X X X

A toutes ces tentatives centrifuges de nature extérieure et avec des bases périphériques privées d'essentiel ou partielles comme le byzantinisme, le slavisme, le latinisme, etc., on ne peut opposer valablement que l'idée de l'origine tonique balkanique, c'est à dire l'identité d'origine des peuples qui habitent aujourd'hui ensemble dans la Péninsule, étant donné qu'ils ont tous à la base, comme on l'a vu, la même fondation thraco-illyrienne. L'identité de l'évolution historique, avec les mêmes éléments de peuples roumains et les mêmes influences a cimenté encore mieux cette unité. Ils sont faits donc, par rapport à la structure, tous de la même pâte formée dans du même évolution historique.

D'origine que certaines tentatives cherchent à accorder et selon laquelle les anciens peuples autochtones ont disparus non seulement du point de vue linguistique mais biologique, est absolument erronée de fondement. Les autochtones n'ont cessé, au contraire, d'exister pendant tout le cours de l'histoire. Ce fait prouvé par des recherches ethnographiques sérieuses et des recherches anthropologiques de la même valeur est confirmé par interprétation des réalités géographiques rapportées aux événements historiques, c'est que les autochtones n'ont jamais disparu (10).

Le survivance et même la prédominance de l'élément autochtone tout ce que l'invasion slave n'a pu être, s'explique par le fait que cet élément, qui occupait les régions montagneuses, s'est mieux conservé du point de vue biologique. C'est un fait connu que toutes les calamités causées par les guerres ou les épidémies contagieuses, si fréquentes et dévastatrices, affectent plutôt les régions de la plaine, c'est à dire les régions où les invasions étrangères ont laissé le plus fréquemment leur sédimentation ethnique. Les migrations autochtones et en particulier les Thraco-illyriens étaient plutôt une race de bergers particulièrement nomade, ce qui fit que dans les temps antiques il furent comme le dit Hérodote, "le plus grand peuple après les Hindes". De leurs insaisissables réserves biologiques conservés dans les montagnes ils remplissaient, nous le verrons, les vides des "migrations", tous les vides de population qui se produisaient à la suite des calamités historiques. Quelquefois même, comme on l'a vu avec les migrations des montagnards albanais, ils différencient par leur esprit guerrier ces vides où il se situaient ainsi les populations sédentaires avec lesquelles ils se confondaient.

Comme on verra plus loin, ce fait est réaffirmé encore par des traits morphologiques fondamentaux communs à tous les peuples balkaniques. La langue apparaît dans presque tous les cas comme une formation conventionnelle qui repose sur le coran de la même réalité biologique (la race) et qui reflète la même essence en différents idiomes.

C'est un fait connu d'ailleurs que le principe national sous la forme extrême et basé plutôt sur le critère linguistique est un phénomène du XIXème siècle. Avant au Moyen-âge qu'à l'époque moderne le contenu de l'idée nationale était beaucoup plus estompé, en ces temps-là sur le plan international,

SECRET

s'imposait beaucoup plus l'idée religieuse et dans un cercle plus restreint la vis de clan. Dans la Péninsule Balkanique cet état de choses était encore plus accentué. "Byzance exclut jusqu'à la fin et jusque dans ses transmissions modernes tout ce qui touché à la nationalité. Au XI<sup>ème</sup> siècle on ne faisait pas de distinctions guidées par le critérium national. Il n'y a pas eu même de distinction nationale très nette entre Serbe et Bulgare, d'une côté et entre Serbes et Bulgares, ensemble, et les autres nationalités occidentales de la Péninsule des Balkans de l'autre. C'est à peine au XII<sup>ème</sup> siècle que commence "une orientation vague vers des notions vraiment nationales de la part des peuples des Balkans. Il faut rappeler qu'à cette époque il n'existait pas de conscience nationale bien nette dans l'Occident européen, non plus qu'elle devait s'établir d'une manière plus rapide et plus complète"(10) N.Iorga.

Cette situation dura plus tard encore, sous les Turcs. "De même qu'à Byzance, l'empire reposait moins sur la nationalité que sur la religion, ainsi dans les régions de civilisation byzantine la foi orthodoxe fut longtemps au-dessus des nationalités. Les peuples avaient presque perdu tout sentiment national"(5) Ovijski. "Sous la domination turque on prenait comme base seulement la différence religieuse entre les musulmans croyants et les incroyants. Dans ce mode la nationalité (voluntum), la langue et certaines éléments de la spiritualité populaire préconcoque étaient presque sur le point de disparaître lorsque le XVIII<sup>ème</sup> siècle et le XIX<sup>ème</sup> siècles commencent deux grands événements: la Révolution Française et l'extension vers le Sud de la domination des Habsbourg au détriment de l'Empire Ottoman en désagrégation. Selon le modèle de la Révolution Française, le jeune nationalisme s'étendit graduellement dans tout le reste de l'Europe"(23).

Pour les Slaves de Sud, le grand mouvement de l'"Illyrisme", qui commençait le rassemblement des différentes tribus sous l'égide de l'idée du même fond autochtone, part, au commencement du XIX<sup>ème</sup> siècle, de Zagreb, et cela est significatif. L'écrivain autochtone Ljudevit Gaj "considère le nom des Serbes Croates et des Slovènes comme des noms régionaux d'une même nation et pour les éviter, il adopte pour désigner le peuple tout entier, le nom d'Illyriens"(5). Plus tard, sous les impulsions des idées pan-slavistes russes, on a renoncé à ce nom autochtone et on a adopté le terme artificiel de Yougoslavie. "Les patriotes de la nouvelle génération fonderont alors (N.B. vers la moitié du dernier siècle) à Zagreb, à Spalato, à Iljubiama et même à Prague un grand nombre de journaux et de revues où cette pensée était cimentée: "Nous sommes Yougoslaves; les dénominations séparatistes doivent disparaître devant notre nom générique. Nous prendrons alors celui de peuple Yougoslave qui fera plus que tous les autres pour notre union nationale. Le progrès politique de Michel O-brenovitch (1862-1868) s'est inspiré de la pensée du "Yougoslavisme"(5).

Mais à cette dénomination n'adhérèrent pas les Bulgares qui, influencés à leur tour par l'idée du slavisme -une idée périphérique- se sont considérés une nation distincte en cultivant leur idiome pour l'élever au rang de langue littéraire. On a créé par là une permanente occasion d'hostilité (animosité) qui s'est accentuée surtout après 1878, lorsque la Russie et l'Autriche délimitèrent leur sphères d'influence; la première du côté orientale et l'autre du côté occidentale.

La tendance d'union, en vertu de cette idée, des peuples qui variaient la langue slaves a été ainsi rendue vaine et c'est alors que naquirent entre eux les antagonismes alimentés par la lutte sourde entre les deux pouvoirs qui cherchaient chacune à étendre sa propre sphère d'influence au détriment de l'autre.

SECRET

- 25 -

Les Grecs utilisèrent au commencement de notre XI<sup>ème</sup> siècle le terme de "Rhomaïa", dérivé sans doute du nom "romain" de l'Empire d'Orient et utilisé pour la première fois par les chroniqueurs des Paléologues qui écrivaient au commencement du XII<sup>ème</sup> siècle... "Cette Rhomaïa" est une quelque chose qui vient de l'âme de grecque, c'est un produit spontané de cette âme, c'est le premier cri d'affirmation d'une conscience nationale grecque qui n'est pas l'ancienne conscience hellénique"(10).

Son origine byzantine est évidente et il est en étroite liaison avec la "Megala Idea". Les Grecs modernes pourtant l'ont considérée comme un vestige de la domination romaine et sous l'impulsion du philo-hellénisme ils ont tenté de l'enlever de l'usage populaire en la remplaçant avec celui de "hellenisme".

X  
X X X

Malgré ces idées périphériques et perturbatrices, l'idée de l'autochtanisme balkanique commença - tout d'abord avec une certaine difficulté - à se faire passer. Dès l'an 1914, l'historien roumain Nicolas Jorga - lui-même, selon sa propre confession - une heureuse synthèse balkanique d'Aroumain, Grec, Albanais et Roumain - avec un aspect et un tempérament de véritable Illyrien - écrivait dans le "Bulletin de l'Institut pour l'Etude de l'Europe Sud-Orientale".

Le nom d'aujourd'hui ne doit pas nous tromper: sous le Bulgare il y a très souvent le Thrace, sous le Serbe souvent le Romain, sous le Monténégrin l'Albanais illyrien, sous le Grec les éléments humains qui s'est rien à faire avec le sang hellénique. La langue a donné une conscience aux différents groupes qui portent quelquefois le nom des conquérants.

"Il faudra, de notre point de vue, tenir un compte toujours plus grand des nouvelles unités territoriales de cette région Sud-Est européenne où les récentes délimitations tachées de sang laissent des traces si insignifiantes et passagères par rapport à la grande unité de race des anciens communs thraces et illyriens, plus vivants que ne le croirait l'opposition obstinée de ces formes politiques et sociales qui, pour avoir été nommées au cours des siècles grecques bulgares, serbes, roumaines, turques ne sont pour cela moins communes du caractère commun de toutes les nouvelles influences occidentales, orientales, nordiques, de races, de dominations, de religions qu'elles ont subies... A ce moment là ce "point de vue fut accepté un peu difficilement par la science, et point de tout par la pensée politique. Aucun des savants balkaniques dominés par l'idée slave ou grecque n'a admis ce point de vue"(9). Mais la vérité contenue en lui était pourtant confessée indirectement ou partialement.

Le savant géographe et ethnologue serbe Cvijić - pan-slaviste ardent et qui, selon quelques uns, ferait partie des écrivains qui poursuivaient des buts politiques plutôt que scientifiques"(7) l'admet partialement, tant que le permet l'intérêt politique, lorsqu'il écrit: "Il y a longtemps que les observateurs ont reconnu un fond ethnique commun chez les Serbo-croate-sloènes et les Bulgares", mais il le confesse intégralement ailleurs, lorsqu'il précise: "Nous avons signalé à plusieurs reprises qu'il y a des variétés occidentales du type central certaines particularités rappellent les traits analogues du type dinarique. Quelques-unes de ces particularités psychiques se trouvent même chez tous les peuples balkaniques de l'Ouest. Par elles les Serbes, les Albanais, les Aroumains et les Grecs de l'Epire s'opposent à la population balkanique de l'Est. Ils ont en général plus de sensibilité, plus d'activité, ils sont plus gaies

Cette population est plus hospitalière et plus cordiale, plus vivace et animée(5)

S'ils existe, donc, un fond commun aux Slaves de l'Occident de la Péninsule et les Bulgares, qui représentent les populations orientales, il doit y en avoir d'autant plus chez les Albanais, les Grecs et les Aroumains, avec lesquels ils ont la même structure. D'ailleurs le sentiment de la fraternité est beaucoup plus vif chez les populations (tribus) qui même encore leur vie patriarcale et qui ont été moins influencées par le nationalisme exagéré du dernier siècle, héritage de la bourgeoisie. Ovišić même constate ainsi, que ont aux tribus slaves de Monténégro, qui "ils se considèrent comme appartenant aux Albanais"(5). Et encore ce sentiment de fraternité et commun entre les Albanais et les Aroumains de l'Albanie. Ils se considèrent entre eux comme frères. Un ancien proverbe albanais dit "Vlach eđch Šehkijvja", ce qui signifie: "Les Aroumains et les Albanais sont frères". "C'est pour cela, écrit Waigand, que les Grecs appellent les Aroumains de l'Albanie, les "Fareroŝŝ", "Arvanitovlahi"(12)

Chez tous ces tribus illyriens persiste la tradition de l'origine commune, quoiqu'ils parlent à présent trois idiomes différents et quoiqu'ils se trouvent entre eux en des conflits de vedetta quelquefois sanglants.

Devant ces réalités profondes, il est naturel que l'idée de l'autochtéonisme commence à se faire place. En Yougoslavie les savants Budinić et Štok (ce dernier d'origine norvégienne) ont commencé à publier une revue de balkanologie sur cette base autochtone. En Roumanie, le savant archéologue Vasile Pârvan a la même idée de base. Il a compris l'unité que forme en quelque sorte le territoire "entre les frontières géographiques des Alpes Nordiques, du Bosphore Cimmérien, des Carpathes Nordiques et de l'Olympe"(9), s'est à dire l'espace Thracéo-Illyr.

Le professeur Emil Petrovič, de l'Université de Cluj a montré, dans le cycle de conférences "Pasteurs d'unité dans la vie des peuples balkaniques", organisé par l'Institut d'études Balkaniques de Bucarest, "la contribution du facteur slave dans le complexe balkanique". Il résulte de ces recherches scientifiques que les Slaves établis dans la Péninsule Balkanique au VII<sup>ème</sup> siècle par le fait qu'ils se sont répandus sur toute l'étendue de la Péninsule, n'en ont pas détruit l'unité ethnique formée par la synthèse d'un substratum thracéo-helléno-illyrien, mais ils l'ont seulement modifiée en y introduisant partout les éléments ethniques slaves. Il en fut de même avec la culture populaire thracéo-illyrienne influencée par la stratification culturelle gréco-romaine et qui se modifia en recevant des éléments ethnographiques et folkloristiques slaves mais qui resta cependant unitaire sur toute la Péninsule. Si la langue slave a réussi, sur de vastes étendues, à remplacer les langues plus anciennes de la Péninsule, toutefois l'influence du substrat slave linguistique ont donné aux langues slaves un aspect particulier qui pousse les linguistes à les grouper avec le roumain, l'albanais et le grec, dans les groupes des langues balkaniques. Par conséquent les Slaves ont plus reçu qu'ils n'ont donné, et ainsi que naquit le type du Slave du Sud, beaucoup plus proche, de tous les points de vue, des peuples non slaves balkaniques que des Slaves lointains du Nord (29).

A ces mêmes conclusions arrive aussi l'académicien roumain le professeur Silviu Dragomir, qui a étudié le problème sous l'aspect du "roumanisme comme facteur dans l'éthnogenèse des peuples balkaniques". Le résultat le plus important des recherches ethnologiques chez les Slaves du Sud, est secondo le professeur Dragomir, est qu'on prouve la longue "symbiose" des Roumains avec les Bulgares, les Serbes et les Croates, en abandonnant la théorie de la disparition des autochtones ou de leur retrait dans les hautes montagnes. Des milliers de fils invincibles, qui partent des profondeurs de l'histoire commune lient en-

SECRET

-semble les peuples balkaniques et ils constituent une garantie pour l'avenir commun. D'ailleurs, à ces conclusions sont arrivés d'autres savants balkaniques aussi. Le premier savant slave qui a tâché d'expliquer la contribution de l'élément roumain à la formation des peuples slaves de la Péninsule Balkanique est le professeur Jovan Brdcljanović de Belgrade. Au même temps, l'antropologue croate Dr. Miko N. Jupančić, en s'occupant de la transformation rapide des Slaves du Sud, a constaté que l'élément qui a produit cette transformation doit être cherché parmi les autochtones de l'Illyrie et Norique, dans le VI<sup>ème</sup> et VII<sup>ème</sup> siècle. Il reconnaît qu'au VII<sup>ème</sup> siècle, lorsque les Slaves traversèrent le Danube les Illyriens étaient complètement romanisés, à l'exception de quelques régions montagneuses. Les Valaques ou les Roumains représentent par conséquent l'élément racial qui a influencé les Slaves à un tel degré qu'ils ont changé leur aspect physique (29).

La même symbiose est survenue, comme on l'a vu, entre les autres peuples non slaves de la Péninsule, c'est à dire les Grecs et les Albanais.

Mais l'idée de l'autochtonisme balkanique ne s'est pas bornée seulement aux recherches historiques ou archéologiques. Elle a commencé à féconder la pensée et la conception de vie mêmes, en pénétrant dans la littérature.

Le plus authentique et original penseur roumain, Lucian Blaga, dans tous ses écrits et surtout dans le livre du titre assez significatif de "La Révolte du fond non latine", appuyé la même thèse. Même la science philologique, longtemps prisonnière de la conception latiniste a commencé à s'orienter vers le sondage de cette réalité. "L'Atlas linguistique érigé par les savants de Cluj ou l'Histoire de la Langue Roumaine de Al. Rossetti sont des faits qui tendent à fixer notre balkanisme linguistique reflété dans l'âme roumaine toute entière (30).

Des tendances similaires se manifesteront aussi en d'autres pays balkaniques. La création des différents institutons pour l'examen sous tous les aspects de l'autochtonisme balkanique démontre l'intérêt toujours croissant pour cette idée. Même chez les Grecs, jaloux généralement d'étaler exclusivement leur descendance hellénique, se sont depuis longtemps manifestées bien que discrètement des tendances à l'exaltation de l'autochtonisme sans tenir compte de la division conventionnelle du langage parlé grec, aromounes etc. Ainsi leur noble nationale Kristali (d'origine Aromounes) exalte une conscience autochtone épirote lorsqu'il considère comme des frères et des fils de la même terre "Pan, Pyrrus et Shandenberg, Bus et Geavela, Boocari et Samosel, Colletti et Stumari, Sina, Jecimaki, Averoff, Sapii et tant d'autres hommes célèbres qui brillent par leur vaillance, leur valeur et leur idéal" (11).

L'action politique aussi a commencé à s'inspirer de l'idée de l'autochtonisme balkanique. On sait que le mouvement autonomiste des Slaves de Macédoine l'a adapté comme base dans ses revendications. En invoquant l'idée du thracisme ils ont soutenu la vérité - même sous une forme plus subjective - qu' "à côté de Cyrille et Méthode, étaient Bulgares; Alexandre le Grand, Aristote, Orphée et les Grecs de l'Asie Mineure qui furent des Bulgares hellénisés" (7). Il est évitant que le nom de Bulgare a le sens de Thrace bulgarisé ce qui redonne mieux la vérité et écarte les sensibilités du nationalisme passionnel et intolérant.

En Roumanie, le Mouvement Legionaire, qui a adopte comme base l'autochtonisme thrace, s'est construite toute une doctrine et une spiritualité avec des éléments spécifiques au fond autochtone sur toute la surface balkanique. Même l'idée chrétienne qui l'anime se reflète organiquement telle que la conçoit l'Église balkanique avec ses traditions millénaires. Et des mouvements d'inspiration similaire s'esquissent dans les autres pays aussi.

Toutefois cela n'est pas encore suffisant. Devant les nouvelles tentatives de réactiver les idées périphériques telles que l'idée pan-slaviste sous laquelle se cache l'Impérialisme soviétique et qui provoquera inévitablement la réaction des autres idées périphériques "byzantine" ou "néo-latine", etc., on perpétuant ainsi les anciens conflits, le temps est venu pour qu'on oppose avec plus vigueur l'idée de l'autochtonisme. Elle doit être élevée du domaine des débats académiques et transposée dans la pensée politique qui féconde à son tour l'action pour la solution durable des problèmes balkaniques et pour la population de cette contrée si agitée.

L'idée pan-slaviste donc, agitée aujourd'hui par l'impérialisme soviétique et les autres qui seraient excités éventuellement par les autres impérialismes ne peuvent être combattues que par l'idée de l'autochtonisme indépendant et fondé sur des réalités millénaires. Car c'est un fait connu qu'une idée ne peut être vaincue que par une autre idée qui la dépasse par la vérité et la sagesse qu'elle contient. Mais en dehors de la force de la vérité intrinsèque qui finira par s'imposer de soi-même, la réussite de cette idée correspond aussi, dans ce secteur européen à une nécessité d'équilibre politique. Sous cet aspect elle pourrait trouver l'appui de beaucoup de forces internationales.

Tel l'appui de l'Église Catholique Romaine, dont les fidèles sont persécutés et menacés par l'extermination, du monde musulman qui ne peut se désintéresser de ses coreligionnaires de Bosnie, d'Albanie et de Bulgarie et dont la foi commence à être affaiblie par l'athéisme communiste, de la solidarité latine qui ne peut rester impassible devant la politique de déshumanisation des peuples néo-latins des Balkans et aussi des peuples Anglo-saxons, alarmés par la pénétration de l'impérialisme russe dans une région vitale pour eux du point de vue stratégique.

Pour tout cela, est en premier lieu nécessaire une action coordinatrice des éléments balkaniques en vue de la préparation d'un nouveau climat spirituel débarrassé des anciennes suspensions et qui permette la résolution des problèmes balkaniques sur une base beaucoup plus large et plus saine.

par la suite.

Considérations sur les tendances fondamentales

de l'âme balkanique

III.

Si l'idée de l'autochténisme helléno-thraceo-illyrien peut élargir les tendances périphériques que nous avons rappelées, la tendance fondamentale de l'âme balkanique - comme nous verrons plus loin - ne peut se concilier avec l'esprit grégorien et la mentalité de troupeau du communisme moscovite. Elle est, en contraire, la plus réfractaire de toute l'Europe.

Nous savons combien l'esprit démocratique et individualiste était accentué chez les Hellènes; nous connaissons la Haute spiritualité des Thraces "immortels" et aussi le soif de profondes libertés qui, avec les Illyriens, les a animés au cours de l'histoire. Il est probable que cet individualisme même, exagéré et favorisé par le relief tout à fait caractéristique de la Péninsule Balkanique, ait rendu vaine une réalisation politique d'une grande ampleur, telle que leur énergie et leur intelligence l'aurait justifiée.

Ces traits caractéristiques sont communs à tous les peuples balkaniques ce qui constitue une preuve en plus de la survivance des anciennes races et donc de "l'autochténisme" de ces peuples. L'esprit contemplatif et grégorien slave, l'esprit organisé et pondéré latin et le pragmatisme d'essence tournaïque (asiatique), ont, quant ils se manifestent, plutôt un caractère accessoire et d'importance secondaire, qui avance mais ne domine pas.

Ainsi donc les tendances fondamentales de l'âme balkanique sourdent du substrat profond de la race primitive. Si la structure du relief de la Péninsule, avec ses montagnes abruptes et ses vallées profondes ne les a pas formées au cours des siècles de silence, elle a en tout cas favorisé ces tendances nous-dit autochtones. Elles se rendent évidentes dans tous les domaines d'activité, par style qui leur est propre, et surtout dans l'activité religieuse.

Pour caractériser l'âme balkanique, nous allons à dessein recourir plusieurs fois, comme nous l'avons fait déjà jusqu'ici aux constatations, si pénétrantes d'ailleurs, du savant pan-slaviste, Cvijić, car elle démontre mieux qu'aucune autre, justement le manque d'adhérence de l'âme balkanique à l'âme slave.

Rapportons brièvement quelques caractéristiques essentielles:

1) Le mépris de la mort. Cette attitude qui jaillit de la profonde croyance populaire dans l'immortalité de l'âme, héritée des Thraces, accroit de même que chez ceux-ci, l'idée du guerrier et la soif du martyr. C'est sur elle que le christianisme greffera l'idée de la résurrection. La croyance du Thrace, comme écrit Nicola Jorga, "que ni lui ni ceux qui lui suivront mourront et qui ils auront tout ce qui est bon, et qui apparaîtra qui soit par quelle correspondance dans le christianisme" (9), on la trouvera chez tous les tribus balkaniques des Monts Dinariques, de ceux du Pinde, des Carpathes, du Vieux ou Rhodope quelque la langue quelle que parle, slave, albanaise ou roumaine, etc.,

SODB 50623

SECRET

Cette croyance a influencé profondément les anciens Grecs, qui la transmettent aux autres peuples comme les Celtes etc. Mais chez le Balkanique elle garde son caractère actif et non pas passif, tel qu'on le trouverait chez les Slaves. Le symbole en devient Saint George, qui reproduit les traits du "héros thrace" (9) Tous les ballades balkaniques rendent ce sens actif. Les héros balkaniques "sans seulement mourir pour leur idéal" avec stoïcisme, mais comme dit la Peana (ballade populaire serbe) "doivent mépriser et humilier la mort" (5). Cette attitude contraste avec la mort résignée du Slave ou avec l'athéisme communiste, secoué par les frémissements de la chute dans le néant.

2). Le culte des aïeux. Il est en étroite liaison avec l'existence d'une vie de famille encadrée par des lois morales sévères. Autrement ce culte ne pourrait subsister. Les mœurs austères et chastes caractérisent en général la vie des Balkaniques; à l'exception peut-être de quelques régions exposées aux influences étrangères qui les ont altérées.

3). La primauté du moral. Elle est tellement dominante que, selon les constatations de Cvijić, "les grandes lois de la nature tendent à la concubinité et à la perpétuité de l'espèce en étaient jusqu'à un certain point modifiées. Ce n'est pas l'honneur physique qu'on doit conserver et perpétuer, c'est l'honneur moral... Deux sentiments dominent et s'opposent dans les Balkans: la gloire et l'honneur de la tribu. La vie est sans but si ce n'est l'honneur. Chaque homme est né dit la Peana pour servir un seul: l'honneur et la bonté se perpétuant jusqu'à l'éternité" (7).

4). La soif de la liberté. Elle est de la même intensité que chez les Thraces-Illyriens et animée en général par un tempérament impulsif. Elle est à la base de "haidouquie", note caractéristique par excellence des Balkans et qui se trouve tant chez les Roumains des Carpates que chez les Slaves des Monts Dinariques, des Balkans ou des Rhodopes, et chez les Albanais et les Aroumains du Pind. Son existence sporadique chez certains Slaves de l'Europe centrale aussi (Slovaques, etc.) démontre que, là non-plus, les anciennes impulsions thraces n'ont pas été définitivement comprimées.

On sait que le territoire où les Thraces étaient autochtones s'étendait "de la Vistule au Dug et des Carpates nordiques jusqu'à l'Archipel et l'Asie mineure" (9).

Cette soif indéfectible de liberté stimule les exceptionnelles qualités militaires des Dinariques s'affirment d'une manière brillante au cours de l'histoire. Les héros de Monténégro, par exemple, sont restés presque toujours indépendants à l'égard des Turcs. Puis il y a les nombreux chevaliers et haidouques de toutes les régions Dinariques, à l'époque turque, c'est à dire les Albanais qui et les "Amatilles" aroumains de Pindé comme ceux de Srednja Gora dans les Balkans, qui présentent de grandes affinités avec le type dinarique. Les Dinariques sont en général d'un tempérament vif, ardent et quelquefois colérique... "Ils sont très audacieux, profondément impressionnés par les événements, ils deviennent révolutionnaires, créent des mouvements d'insurrection et forment des révoltes. Braves et désintéressés, ils entraînent leurs compagnons moins décidés" "Le relief même de la Péninsule stimule les aventures de la liberté. Le terrain karstique dissimule l'homme... Il est très favorable à la guérilla" (5) Cvijić.

5). Les sens héroïques de l'existence. Chez ceux de "Monténégro" l'homme se développe uniquement dans les sens de l'héroïsme, parfois, semble-t-il, jusqu'à l'égoïsme et à la sécheresse de cœur. Il devient alors exclusivement héros. L'ambition héroïque, la vanité héroïque, la fierté héroïque s'étalent, si l'on peut s'exprimer ainsi, dans les rites. Le trait dominant qui remplit la vie de chaque membre des tribus, la pensée maîtresse de la vie, c'est l'héroïsme. A peine sorti du berceau "l'enfant commence à courir pour acquérir la gloire et un nom célèbre" dit Marko Miljanović, le célèbre Vojvoda des kuci. Les serbes rêvent d'entrer dans une famille héroïque par leur mariage"(5). Ce sens héroïque de l'existence se trouve en général chez tous les peuples balkaniques montagnards, comme les Albanais, les Aromounes, les Bulgares etc..

En général "les Dinariques ont l'esprit vif, l'intelligence délicate. Dotés d'une sensibilité vive et variée, ils suivent leur imagination souple et riche et aussi leur premier mouvement d'enthousiasme ou de colère. Ils s'inspirent d'ordinaire, dans leurs actions, de mobiles d'ordre moral. Les intérêts matériels ne jouent qu'un rôle secondaire. Ce qu'il faut toucher pour leur faire rendre le maximum d'effort c'est leur sensibilité et leur sentiment de compassion, leur fierté individuelle et nationale: il faut faire appel à l'honneur ou à un idéal de justice ou de liberté. Telle est la cause des révoltes qui agitent le Dinarisme et des conflits qui naissent entre eux: de là proviennent les cours heureux ou malheureux de leur existence, bien plus, sans aucun doute, que de l'égoïsme ou de la cupidité. A toutes ces inspirations se mêle l'instinct de race, l'instinct de vivre, de se développer, de conquérir sa place dans le monde, de donner sa pleine mesure, -instinct dont la force est immense. Le Dinarique ne croit qu'à des obstacles qu'il ne pourrait surmonter. Sa foi est sans nuages, sa confiance absolue"(5).

Le milieu géographique comme celui de la région des "Stari-Vlah"(les anciens Valaques), avec de nombreux isolements, exerce une influence sur le développement des sentiments individualistes, sur la formation des individualités fortes, sur le manière de penser et d'agir... Leur traits sont très accusés. Leur peau est brune et noirâtre"(5).

Le type dinarique qui comprend les trois quarts des Serbes, presque tous les Albanais, la majorité des Aromounes et une bonne part des Bulgares, représente la véritable expression du fond thrace-illyrien. Par ces vertus prolifiques, ce type de montagnard remplit presque toutes les régions de la péninsule et il domine la mentalité balkanique. Chez les peuples Yougoslaves il comprend la vie, tandis que les Slaves n'ont que la langue.

Le prototype de l'élément dinarique est formé par les héros épiques de divers peuples balkaniques: Serbes, Bulgares, Roumains, Albanais etc. "On ne saurait dire avec raison que le Kralévich Marko des pejma personnifie le caractère de la nation serbe, du moins les traits essentiels de ce caractère, ceux qui n'ont pas évolué"(5).

D'ailleurs les pejma mêmes, les meilleurs chants populaires de la nation serbe, provenant de la région des "Stari-Vlah"(Era). "La plupart des chants héroïques serbes, des contes, fables et paraboles sont indubitablement d'origine nationale le dialecte des "Stari-Vlahi", de la plupart des chants populaires, et du folklore serbe en général"(5).

1911

On peut dire la même chose des Bulgares des Monts Balkans (Frodja Gara) où "il y a une forte assimilation d'éléments ironiens... le genre de vie se rapproche cependant assez de celui des "Indiens". Ce sont les mêmes coutumes, les croyances, avec un goût plus marqué pour la musique, le chant et la danse que dans les autres variétés du type balkanique oriental... (5).

Le plus grand parti des chants héroïques grecs, rassemblés par Vasilis Kallias "Les Chants Populaires de la Grèce Moderne", tirent eux aussi leur origine de la population Valaque des montagnes du Pinde.

Le héros que Marko Krle le capitaine Cornelio V. Codreanu peut être considéré comme un prototype de cette âme autochtone pour l'époque récente. Sa conception de vie, donnée par le genre héroïque, correspond à la base les traits caractéristiques plus haut. C'est ainsi que s'expliquent les ballades et le mythe qui ont commencé à envelopper son existence et le profond écho que sa doctrine produisit non seulement en Roumanie mais chez tous les peuples balkaniques.

Toutes les ballades balkaniques et les héros chantés par elles sont l'expression de cette même personnalité autochtone qui tend à se manifester en

l'âme des peuples balkaniques. Les efforts de la littérature de ce genre ont été faits en Roumanie, en Grèce, en Serbie, en Bulgarie, en Yougoslavie. Dans cette nouvelle nouvelle ère le rôle de la littérature est de donner un tout autre

Certes, tous ces traits essentiels de l'âme balkanique touchés plus haut en puisant le plus possible, par des citations, par observations d'un aspect de l'idée slave comme le serbe "Vilina" non seulement ne présentent quelque ressemblance avec les caractéristiques de l'âme slave mais ils y sont même diamétralement opposés. C'est ainsi qu'on explique pourquoi chez les Slaves du Sud l'idée pan-slaviste n'est en ni des théoriciens mystiques ni des "missionnaires" tels qu'en ont donné les vides Slaves, phénomène qu'on observe aussi chez les Tchèques, qui, comme on le sait, sont imprégnés de sang allemand. Leur tempérament généralement âpre et dur ne les rend pas aptes pour des manifestations épiques. Il s'est limité dans la première période aux écrits de Ljudevit Gaj qui "avait rêvé une fraternisation de tous les "Illyriens" (Slaves méridionaux) sur un base surtout linguistique et littéraire" (6), et plus tard, à l'époque libérale, à l'activité de l'écrivain patriote croate Josip Brozovic, qui, comme on l'a vu, tendait au fond à enlever le vrai pan-slavisme. Les Illyriens de certains autres comme Brozovic, Simon Janke, "Akot" Balza, et tous se manifestent sur des motifs pan-slaviques en vogue en ce temps-là, sans en révéler l'ardeur combattive de l'âme illyrienne autochtone.

Ils le sont d'autant plus à la doctrine communiste. Cette conception ne peut avoir le mérite de la mort sévère par la foi dans l'immortalité de l'âme car son caractère matérialiste exclut l'existence de l'âme et par conséquent toute vie au delà de la vie terrestre. Elle ne peut avoir le culte des aïeux car elle ne croit pas dans la hiérarchie de la famille, qu'elle considère comme un préjugé. Elle ne peut avoir le culte de la liberté car elle est animée par l'esprit égalitaire du communisme. Elle n'admet pas la primauté du moral ni de l'honneur car elle est l'accent sur le matérialisme et l'utilitarisme. Elle considère les valeurs spirituelles comme un préjugé et rejette le principe décevant du libéralisme. Elle ne peut avoir le culte des héros militaires car le communisme matérialiste empêche la naissance du sens héroïque de l'existence.

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

- 33 -

Dans le corset de cette conception épaisse et insipide, l'âme balkanique, assoiffée de liberté et plein d'élan, se fanera suffoquée. Si toutefois aujourd'hui on trouve mobilisés tant d'éléments balkaniques qui combattent avec fanatisme au service d'une idée qui dément l'essence même de leur être spirituel, cela est dû en premier lieu à l'impulsion de la lutte pour l'amour de la lutte. La confusion produite par la dernière guerre a favorisé cet égarement. Il sera passager. Le revirement sera inévitable pour ces éléments égarés eux aussi. Il se produira d'autant plus vite que la clarification dans le sens indiqué plus haut se fera plus vite.

De même que l'idée pan-slaviste peut être éliminée dans les Balkans par l'idée de l'autochtouisme, la conception matérialiste communiste peut être combattue par la conception de la spiritualité autochtone avec tous ses attributs millénaires couronnés grâce par la spiritualité chrétienne, avec laquelle a des adhésions spéciales et à laquelle elle se perfectionnera.

En conséquence c'est seulement en cultivant cette idée autochtone et sa spiritualité qu'on pourra éliminer toute influence étrangère perturbatrice et redonner un équilibre durable à l'âme des peuples balkaniques. Tous les efforts doivent être donc d'abord pour la création de ce climat spirituel. Dans cette nouvelle atmosphère la majorité des problèmes litigieux prendront un tout autre aspect, quand, ils ne disparaîtront pas. Au lieu de l'actuelle mentalité étroite à cause de laquelle les peuples balkaniques se regardent avec méfiance et avec beaucoup de préjugés hostiles, on infusera un large esprit de fraternité jailli de cette vérité fondamentale qu'ils ont tous la même origine, la même évolution historique, la même conception de vie et le même destin. Dans cette lumière on verra alors clairement que les différences idiomatiques ne sont que l'effet des vicissitudes subies par la race autochtone au cours de son histoire tourmentée.

./.

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

SECRET

- 34 -

#### CHAPITRE IV.

##### Quelques considérations sur les problèmes litigieux.

Le relief tout à fait caractéristique de la Péninsule Balkanique et la pénétration réciproque des différentes nationalités qui l'habitent ont fait que les problèmes politiques et nationaux de ce secteur sont difficilement solubles. A tout cela se sont ajoutés aussi, comme on a vu, les intérêts des différents impérialismes qui, par intérêt stratégique, ont cultivé et alimenté toutes ces divergences.

Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans l'analyse de toutes ces thèses et controverses. Nous nous bornons seulement à rappeler que presque toujours il y a eu l'intervention indirecte ou même des diversions des Grandes Puissances qui, en les conjuguant avec leurs intérêts cachés, leur donnaient de l'ampleur en jetant dans de graves convulsions le monde balkanique. On a vu comme la politique tsariste agitait le problème des "frères opprimés du Sud" chaque fois qu'elle avait quelque difficulté dans l'extrême Orient ou qu'elle voulait galvaniser le continent dangereux pour le régime. "Bismark tendait à pousser l'Autriche-Hongrie vers l'Orient - le fameux "Drang nach Osten", - pour la compenser des pertes que sa prédominance venait de subir en Allemagne et en Italie à la suite des campagnes de 1859 et de 1866 et pour créer un antagonisme implacable entre elle et la Russie, en les rendant toutes les deux rivales pour l'influence dans les Balkans. Disraeli voulait régénérer et raffermir la Turquie, toujours en fonction d'obstacle à la marche russe. Une fois perdue toute autorité sur l'Allemagne et l'Italie, l'Autriche-Hongrie devenait de plus en plus un état slave et oriental, mais pour qu'il s'affirmât sous cette forme nouvelle il fallait empêcher soit la prépondérance russe dans les Balkans, soit la formation là-bas d'un grand état serbe qui aurait pu exercer des influences et des attractions sur les populations slaves de la Monarchie même" (II)-Verhon).

Les nécessités d'équilibre politique faisaient recourir à toutes sortes d'agitations et d'intrigues surtout parce qu'à ce temps-là l'armement n'avait pas encore atteint le développement d'aujourd'hui. Les disputes entre les Grandes Puissances naissaient à l'occasion des plus petites choses, de sorte que, même lorsque les problèmes balkaniques n'étaient pas par eux-mêmes compliqués et pouvaient trouver des solutions équitables, ils devenaient quand même compliqués en raison des intérêts étrangers aux Balkans qui se croisaient dans ce secteur. Certaines positions acquises, même si par elles-mêmes elles étaient injustes, ne pouvaient pas être facilement modifiées et ceci maintenait un état d'irritation et de tension continuelles. On était entré dans un cercle vicieux où les divergences locales attiraient l'intervention des Grandes Puissances et cette intervention elle-même des Grands Puissances, créait, à son tour, des divergences locales.

Dans un climat semblable, chargé de passions, chacune des nations de la Péninsule adoptait et préconisait comme critère de jugement et de solution des problèmes litigieux celui dont elle pouvait tirer le plus grand nombre d'avantages particuliers. De cette manière les discussions se mirent sur des plans tout à fait différents et qui, par leur essence même, ne pouvaient avoir aucun point de contact entre eux. Dans ces conditions il était évidemment difficile de trouver des solutions satisfaisantes pour tous.

- 35 -

Prenez par exemple le problème de la définition des nationalités dans les régions litigieuses: les Grecs préconisaient comme critère "la conscience" des populations respectives, en cherchant à se prévaloir des avantages de la tradition religieuse orthodoxe qui a imprimé une conscience grécoisante ("gréco-mané"), tandis que les peuples qui commençaient à se réveiller à la conscience nationale, les Bulgares, les Aromanes, les Albanais, préconisaient comme critère l'expression linguistique et formulaient des droits même sur les populations qui, quoique parlant une langue étrangère, adhéraient toutefois à l'idée hellénique. Les Serbes, dont l'ethnie n'était incertaine, comme dans le cas des "alaves" de la Macédoine, soutenaient que le problème était "impossible à résoudre sur la base de l'idéisme"(7), parce que l'idéisme de ces Slaves n'est ni bulgare ni serbe. Tandis que des connaisseurs du problème balkanique comme Lord I. Brice, ancien sous-secrétaire d'état de Foreign Office qui, soutenaient dans la Chambre des Lords, en 1920, que "cette population est bulgare comme race, bulgare comme idiome, bulgare dans la tradition et l'organisation de l'église"(1).

La controverse, évidemment, n'était pas facile à résoudre du moment que tant la "conscience" que la "langue parlée" sont des éléments composants de la définition même de la nationalité, à côté des moeurs de la tradition historique et des aspirations pour l'avenir.

La formation d'une "conscience balkanique" basée sur l'idée de l'autochténisme dont nous avons ébauché les éléments dans cet exposé, résoudrait toutes ces controverses en les surmontant. Les langues parlées devraient de simples expressions linguistiques de la même "conscience" autochtène, et elles serviraient dans ce cas plutôt au rapprochement qu'à la séparation.

Il est vrai que les différents échanges de populations, plus ou moins forcés, qui eurent lieu dans le dernier quart de siècle ont quelque peu simplifié quelques-uns des problèmes, mis en des termes nouveaux. L'échange de population survenu après la guerre gréco-turque de 1922, lorsque vivèrent, dans les Balkans presque 1,5 million et demi de Grecs d'Asie Mineure et que plus d'un demi million de Turcs quittèrent la Péninsule et les déplacements provoqués par la pression des nouveaux venus entre la Grèce et la Bulgarie, certaines émigrations d'Aromanes en Dobroudja, ont réussi quelque peu les nationalités, en leur donnant plus d'homogénéité. Le problème reste pourtant ouvert. Ces nouveaux rassemblements ne pouvaient être parfaits et beaucoup de nationalités des Balkans continuent encore à se pénétrer réciproquement. Plus encore: la solution de l'échange de populations ne pourrait être appliquée intégralement tant pour ce que les différentes nationalités sont distribuées inégalement sur des territoires différents du point de vue qualitatif et quantitatif, que pour leur différent genre de vie. C'est ce fait surtout qui fait qu'une solution si douloureuse telle que le déracinement des lieux natus auxquels on se sent lié depuis des siècles et même des dizaines de siècles, ne soit pas acceptée de bon gré. D'ailleurs il serait absurde que dans le cadre d'une même famille balkanique elle soit faite selon les critères d'un nationalisme excessif et très conventionnel. D'autre part, si l'on s'en tient aux critères du nationalisme excessif, beaucoup des états respectifs ne pourraient renoncer à certaines positions d'ordre économique, politique ou militaire qui sont en rapport avec leur défense ou leur expansion.

SECRET

- 36 -

Les problèmes litigieux qui se posent aujourd'hui dans la Péninsule Balkanique sont: le problème de la Macédoine en général, avec ses minorités bulgares, roumaines, serbes, grecques et les aspirations de l'état Yougoslave et de l'état Bulgare pour une issue à la mer Egée. Le problème épirote, existe entre l'Albanie et la Grèce ~~sur les territoires qui ont été occupés par les Grecs pendant la guerre mondiale~~ où vit une nombreuse population albanaise. Le problème bulgare-serbe sur la question des frontières. Le problème serbo-roumain sur la question des respectives minorités de Banat et de la ~~région~~ vallée du Timoc. Le problème bulgare-roumain, toujours au sujet ~~de la~~ minorité roumaine de la vallée du Timoc ou sur les respectives minorités des deux bords du Danube. Le problème gréco-roumain au sujet des minorités Aromanes (Valaques) du Pinde, de l'Epire et de Thessalie et sur les colonies grecques de Roumanie etc.

Il faut considérer encore comme des problèmes irrésolus les différentes crises internes des états balkaniques comme la crise serbo-croato-slavone avec des tendances séparatistes ou les différents régionalismes (Macédonien, Rouliote, Pomaque, Pindéen etc.) avec ~~des~~ tendances autonomistes.

La politique soviétique, par l'idée pan-slaviste pour les peuples slaves et surtout par l'idée communiste à l'égard des peuples non slaves (Roumains, Grecs, Albanais), a annulé presque tous ces problèmes en les surpassant. Considérant comme un droit naturel le droit de chaque minorité de s'intégrer dans la langue maternelle, elle l'a garanti, selon le modèle de la Constitution soviétique, dans les nouvelles Constitutions yougoslave et bulgare.

Il est clair qu'à l'idée sociale et à celle de l'Unité "slave" la manœuvre de Moscou tend à ajouter aussi le problème des minorités ethniques. Il ne faut pas oublier que l'actuel dictateur de la Russie, le Maréchal Staline, a été pour longtemps au commencement commissaire des Minorités. D'autre part, dans sa qualité de minoritaire - étant d'origine géorgienne - dans le cadre de l'Empire russe il avait acquis toute la sensibilité de ce problème qui peut générer tant d'actions politiques et d'agitations. La déclaration faite par lui en 2 Novembre 1917 en qualité de Commissaire du Peuple de la Nouvelle République Soviétique fait preuve d'une remarquable lucidité tactique dont il sait manœuvrer à l'égard des sentiments humains si complexes. Les principes fixés alors par le Commissaire du Peuple a été: "Equality and sovver eigaty of the peoples in Russia. 2) Right of the peoples of Russia for free self-determination, including the right to secede and create an independent state. 3) Assistance to each and every national and national religious group, whether privileges ar limited, and 4) Free development of the national minorities and ethnic groups, inhabiting

the territory of Russia". Cet idée de base on a été développée plus tarde dans son oeuvre "Le Marxisme et la question des minorités" et elles on a inspiré la constitution Soviétique du 1936.

Les Constitutions Yougoslave et Bulgare sont inspirées par les mêmes principes. L'article XII de la constitution yougoslave prévoit que " the national minorities in the federal peoples' republic Yugoslavia are to enjoy the rights and protection of their cultural development and the free use of their languages".

En réalité tous ces droits accordés aux minorités comptent très peu car si ils sont annulés par la privation du citoyen des droits humains les plus élémentaires. L'utilisation de la langue des minorités ethniques est tolérée seulement si elle sert comme instrument à la diffusion des idées communistes. Toutefois la valeur tactique et propagandistique de ces déclarations et principes en est évidente.

SECRET

[ ]

Puis, pour des raisons tactiques, on a recouru à la forme fédérative, en créant même un état nouveau, l'état "Macédonien". Par cette politique, les Russes s'accordent avec l'aspiration naturelle de l'unification, dont la nécessité est sentie par les larges masses du peuple. Leur tactique alterne donc entre la décentralisation nationale ou provinciale comme moyen pour la centralisation politique dans le cadre d'une rigoureuse Union Balkanique. Une telle tactique combinée était sur le point de donner des résultats substantiels qui auraient mené à un sérieux principe de réalisation de l'Union Balkanique sous l'égide de Moscou si le dernier temps n'était survenu le désaccord entre le dictateur yougoslave et le Cominform. (voir l'annexe (B)).

À une pareille tactique certainement très habile on ne pourrait faire front en opposant de les mesquines préoccupations issues d'une mentalité nationaliste privée d'horizons. Ce sont les critères plus largement inspirés des principes de la liberté et d'une véritable démocratie, tels qu'ils furent conçus dans la Charte Atlantique et qui ne nient pas le principe national mais l'humanisent seulement, et par là il l'amplifient. Ces critères combinés avec l'idée généraliste que nous avons mise en évidence dans le cadre de cet exposé peuvent seuls offrir la clef de la solution même pour les complexes problèmes balkaniques. Indiquons quelques éléments:

1). Le problème de la Macédoine. Par sa position cette province forme le noyau de la Péninsule Balkanique. Sur le territoire de la Macédoine s'incluent les plus épineux problèmes politiques et nationaux des Balkans et que voici: la minorité bulgare, albanaise et aréoponne et aréoponne philo-hellène dans la Macédoine serbe; la minorité roumaine et grecque dans la Macédoine bulgare; point de débouché sur la mer par la ligne naturelle constituée par les vallées de la Mora et du Vardar et qui parcourt verticalement la Péninsule en faisant la liaison avec l'Europe Centrale; la liaison horizontale sur le tracé de l'antique voie Agmatia, qui lie l'Asie au Bosphore (Constantinople); territoires d'accès yougoslave à la mer Egée par le grand port de Salonique port qui aussi est une fenêtre pour la Bulgarie (laquelle le considère comme le "Bethléem bulgare"); nécessité de sécurité pour la Grèce et position stratégique en vue de l'arrêt de la pression slave etc.etc.

"La région -comme a écrit L.Vernon dans son oeuvre "Storia dei Balcani"- contient un grouillement de populations différentes entre elles par la race, le langage et la religion, telle qu'il n'en existe en aucune autre partie de l'Europe, et ceci a créé des chauvinismes férocesment contrastants, soit du fait des états voisins qui contenaient des populations identiques à tel ou tel groupe de Macédoine, soit par le rôle des habitants mêmes de la Macédoine qui désiraient être annexés à l'un ou l'autre de ces états ou bien acquérir leur propre indépendance ou autonomie. Aucun des états balkaniques, entre les frontières établies par le traité de Berlin, ne retenait complète sa propre unité nationale tant que des populations de même race restaient sous le joug ottoman, et les revendications de divers territoires qui appartenaient à la Turquie, constituaient les principales questions de politique interne ou internationale pour l'Empire. Mais, on ne le saura jamais assez répéter, les diverses races n'étaient pas nettement divisées. Des communautés grecques ou serbes se trouvaient enchevêtrées dans les territoires de prépondérance bulgare, des communautés bulgares dans les zones grecques et serbes, les Albanais étaient éparpillés un peu partout; il y avait des groupes de Koutzo-Valaques au milieu des zones grecques

les Juifs étaient nombreux dans toutes les villes, surtout à Salonique où ils constituaient même la majorité de la ville. Malgré cela, le pays pouvait être grosso modo divisé en une Macédoine centrale de prépondérance bulgare, une autre méridionale de prépondérance grecque et une troisième septentrionale de prépondérance albanaise avec des zones serbes tout au Nord. Les aspirations de chaque peuple balkanique ne se limitaient pourtant pas aux territoires où ses compatriotes étaient en indiscutable prépondérance; elles s'étendaient bien plus au delà car chacun croyait de pouvoir, par la persuasion ou par la force, assimiler les éléments hétérogènes qu'il aurait annexés<sup>(1)</sup>.

Il est vrai que par l'article 23 du traité de Berlin (Juillet 1878) on a prévu un statut autonome pour la Macédoine. Mais le gouvernement turc a ignoré les dispositions de cet article et les Grandes Puissances n'ont pas insisté pour sa mise en application.

La solution donnée après les guerres balkaniques par le traité de Bucarest (1913) n'a contenté vraiment aucune des populations cohabitantes ni des états limitrophes. Les Bulgares parce que tous leurs compatriotes n'ont pas été inclus dans la zone qu'on leur avait assignée et d'ailleurs ils n'avaient pas obtenu le débouché sur la mer (Salonique ou Cavala); les Serbes pour ne pas avoir obtenu le débouché sur Salonique; les Grecs parce que toutes leurs aspirations, réminiscences de la "Mégale Idée" n'ont pas été satisfaites; les Albanais parce que des populations entières étaient restées sous des dominations étrangères; les Arméniens (Koutso-Valaques) parce qu'ils ont été divisés entre quatre états bien plus intolérants que l'empire turc, en leur orient, par suite des nouvelles frontières, de grandes difficultés économiques en relation avec la transhumance. C'est pour ces raisons que la solution donnée par le traité de Bucarest n'a pas été considérée comme satisfaisant et ce foyer de discordes a maintenu, dans la nouvelle situation aussi, toute sa virulence. "The Report of the Carnegie International Commission of Inquiry into the Balkan wars contains enough evidence to show the extent of Macedonia's tragedy"<sup>(1)</sup>.

Mais à côté des mécontentements d'ordre politique cette division de la Macédoine a créé aussi de grands désavantages économiques. La fracture de son unité a contribué à la décadence de plusieurs villes jadis fleurissantes comme Salonique, Monastir, qui ont perdu leur "hinterland" naturel. Cette fait on été relevé aussi par le Rapport publié en 1916 par le Commandement étranger de l'Armée Française dans le premier guerre mondiale au titre "Bulletin Commercial de Macédoine"<sup>(1)</sup>.

Toutes ces expériences défavorables ont déterminé un bon nombre de spécialistes des problèmes des Balkans à penser à de solutions plus positives. Ainsi le fameux correspondant du journal londonien "Times" (1893-1920), James D. Bourghier, celui qui avait été le médiateur de l'alliance entre les Bulgares et les Grecs à la veille de la guerre balkanique (1912) a présenté au Président Wilson avec d'autres experts occidentaux des problèmes balkaniques un mémoire avec les propositions que voici:

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

- 39 -

1) In the interests of justice and of the future peace of the Balkan Peninsula, it is necessary that new frontiers of the Balkan States should be made to coincide as far as possible with the limits of nationalities.

2) If in any instance this system of delimitation cannot be carried out, the principle that no Balkan people should be placed under the rule of another may still be maintained by according self-government to the population concerned.

3) In the case of Macedonia, the application of this principle is peculiarly desirable in view of the rival claims of neighboring countries, which have been the cause of infinite misery to the population for nearly half a century. Under an autonomous government, the population would be enabled to for its own interests, and to live thrive without the molestations, to which it has hitherto been subjected.

4) If we accept the theory advanced by the Serbians and Greeks that the national conscience of the Macedonians is "fluid", and displays no partiality for any foreign propaganda, the natural conclusion is that they should govern themselves, and that the principle, "Macedonia for the Macedonians", should be adopted. If, on the other hand, there exists such a partiality, the bestowal of autonomy would enable this sentiment to declare itself freely in accordance with the principle of self-determination.

5) The autonomous Macedonian State would extend from the Shar Mountains (the Serbian ethnical boundary) on the north to the Aegean Sea on the south, and from the Bulgarian frontier on the east to the Albanian on the west. The southern frontier, extending from Lake Castoria to the mouth of the Vardar, would also retain Nigrita and the Chalcidike Peninsula.

6) It would be desirable that the autonomous State would be under the care of a Mandatory Power, America for preference, during the earlier years of its existence.

7) It would not unreasonable to expect Serbia and Greece to renounce the Macedonian territory they have occupied since 1913 in view of the great extension which each of these States will now receive.

8) Salonica, which is commercially inseparable from the interior, would naturally become the capital of the new State. If this is thought impossible, a maritime outlet would still exist at Kavala.

9) The solution thus proposed would satisfy the widely-felt desire for autonomy which has existed in Macedonia and at Salonica for years past, and would be in harmony with the principles laid down by your statesmanlike wisdom and accepted by the Allied Powers<sup>(1)</sup>.

A cette conférence de la paix où la question de la Macédoine est venue en discussion le 10 Juillet 1919, "Italy stood for the autonomy of Macedonia, and the Italian delegation prepared a "Draft of Articles for Macedonia". Haglund proposed that the League of Nations should appoint its representative in Macedonia to see that the rights of the peoples there were respected. France, on the other hand, was against both of these proposals"(1).

Le traité de Versailles, en consacrant aux problèmes balkaniques les solutions données par le traité de Bucarest (1913), a implicitement maintenu intactes toutes les tendances et les revendications antérieures. Le seul fait nouveau qui s'est produit entre temps et qui a simplifié quelque chose des problèmes de la Macédoine a été l'échange de population entre la Turquie et la Grèce. Mais par ceci n'a pu solutionner les autres problèmes aussi et ceux surtout qui étaient liés à sa situation géographique même.

On a cru que les mesures prises pour la protection des minorités ethniques auraient évité les irritations du passé. Les expériences qu'on a faites ont démontré le contraire. Dans les moments de crise créés par la dernière guerre, toutes les anciennes tendances ont trouvé l'occasion de se manifester avec toute la virulence, sans qu'on fût le moins du monde des accords conventionnels. On sait que 25 Mars 1941 a été signée la convention Germano-Yougoslave qui, entre autre, prévoyait que "dans le futur nouvelle patrie de l'Europe, la Yougoslavie aura l'issue à la mer Egée qui, d'après le désir spécial de la Yougoslavie, comprendra la domination sur le port de Salonique"(26). On connaît parallèlement l'occupation de la Macédoine effectuée par les Bulgares après l'invasion allemande en Yougoslavie et en Grèce. Tous ces faits démontrent combien les solutions données sont fragiles. Aujourd'hui encore la blessure de la Macédoine continue à saigner. Mais cette fois-ci les anciennes tendances sont cernées et manœuvrées par l'impérialisme bolchévique. La formule de William Gladstone "Macedonia for the Macedonians" qui a été adoptée comme devise de combat par les Bulgares macédoniens, est aujourd'hui usurpée par la propagande communiste en vue d'actions concrètes. Afin qu'elle reste seule sur ce terrain, elle tâche de miner le Mouvement Macédonien (IMMO) pour en capter toute la tradition révolutionnaire.(14).

On sait que la thèse des Bulgares Macédoniens quant au solutionnement du problème de la Macédoine était: "1- Union with the Bulgarian state; 2.- Creation of an independent state; 3.- (As minimum solution and as a last resort to be accepted by the Macedonian organizations) giving autonomy to the Macedonian parts within the states to which they are annexed and guaranteeing national freedom for the development of all nationalities, among that number the Bulgarian"(14).

Parallèlement à ces revendications, mais sur un plan différent, s'est manifestée l'action du parti communiste grec. Dès le 1942, l'officieux communiste "Krisospastis" publie des manifestes du parti qui terminent par "Vive la Macédoine et la Thrace indépendantes!" - Plus tard par les décisions du sixième Congrès qui a eu lieu en Décembre 1955, on a pris position contre l'échange de population. "Le parti -dit la conclusion- ne cessera de proclamer que en fin de comptes le problème macédonien sera fraternellement résolu par la victoire soviétique dans les Balkans, victoire qui rompra le honteux traité d'échange de populations et prendra toutes les mesures pratiques pour la réparation des grandes injustices. C'est alors seulement que le peuple macédonien trouvera son arrangement ethnique définitif"(26).

Dans la période de guerre on est passé à des actions plus concrètes. En 12 Juillet 1943 il a été signé à Patris, entre le parti communiste grec et le parti communiste bulgare une convention pour une action commune en vue de l'établissement dans les Balkans d'une "Union des Républiques Soviétiques". Le texte de l'accord avait le contenu suivant: "Le Parti Communiste Grec et le Parti Communiste Bulgare, après la dissolution de l'Internationale communiste "Comintern", considérant la politique de cette dernière jusqu'aujourd'hui et ses dernières directives, décident collaborer pour une plus rapide et efficace action tendant à l'établissement d'une Union de Républiques Soviétiques dans les Balkans et dans le but de surmonter une fois pour toutes, toutes les divergences existantes entre les peuples balkaniques, prennent les suivantes décisions par leurs représentants signataires de l'accord: a) Le camarade Jean Jannidis sur le compte du parti communiste grec. b) Le camarade Douchan Danalof sur le compte du parti communiste bulgare. 1.- L'objectif final des deux Partis est la création d'une Union de Républiques Soviétiques dans les Balkans comprenant la Grèce, la Macédoine et la Serbie. 2.- Les Partis communistes grec et bulgare se sont libérés de décider à leur gré quant à la tactique de leur activité tendant toujours à cet objectif. 3.- Les deux Partis collaboreront pour la sécurité des frontières extérieures dans le but que les frontières de la Bulgarie et de la Serbie atteignant le Danube et s'étendant à la Mer Adriatique, au Nord de Trieste. 4.- En Bulgarie obtiendra une issue territoriale à la Mer Egée. 5.- Constantinople et les étroits des Dardanelles constitueront une République indépendante et autonome sous le contrôle de l'U.R.S.S. de Turquie. 6.- La Macédoine grecque, bulgare et yougoslave -c'est à dire le territoire inclus entre le fleuve Nestos, le Rhodope, la montagne de Rila et Omikofsar (Szarles) au Nord, les Alpes albaniennes et les Pindus à l'Ouest, l'Olympe et la Mer Egée y compris l'île de Thasos au Sud-constituera une République Soviétique autonome et indépendante dans le cadre de l'U.R.S.S. Balkanique. Le Grec et le Bulgare en seront les langues officielles.

Dans le même but on a conclu en Septembre 1944 la convention militaire de Malisschorion entre le Parti communiste bulgare et l'Armée bulgare d'une part et S.L.A.S. et P.E.L.A. d'autre part, qui, à côté de clauses de secours réciproque contenait aussi la disposition suivante: "S.L.A.S. et P.E.L.A. prennent leur engagement de créer à la fin de la guerre une Macédoine bi-ethnique. On a déjà l'annulation des frontières entre la Bulgarie, la Grèce et la Serbie"(26).

Comme organe politique d'action on avait créé, à la suite de la décision du congrès de Skoplje (Yougoslavie) auquel participèrent le président du Conseil de la Macédoine yougoslave Lassar Kuclichevsky, le représentant de Tito, le général Mihovitch, le secrétaire du parti communiste macédonien Abbas et des représentants de toutes les organisations slaves-macédoniennes, l'organisation "Narodni Osloboditelni Front"(N.O.F.) c'est à dire le Front populaire de libération. Dans cette organisation fut absorbé aussi S.S.A.F. (le Front populaire slave d'élaboration) composé d'unités purement macédoniennes qui prennent du point de vue politique aussi le front de l'émancipation de la Macédoine, au ne présentant comme continuateur de "Blinden" c'est à dire la fameuse émeute de 1903 contre les Turcs"(26).

Les tendances en était donc claire: il s'agissait de capter dans le courant communiste le traditionnel filon des luttes macédoniennes. L'unité de la Macédoine était devenue la devise de tous. "Il n'existe pas -déclare le général bulgare Terpecef- trois Macédoines. Il n'y a pas de Macédoine bulgare, Macédoine serbe et Macédoine grecque. La Yougoslavie de Tito et la Bulgarie du Front Populaire sont prêtes à l'aider de toutes leurs forces à fin que le peuple Macédonien

dans une République Populaire dans le cadre Fédératif de la République Yougoslave" (26). Le parti communiste grec aussi, comme on l'a vu, avait adhéré à la formation d'un état macédonien qui aurait aussi naturellement contenu de grandes parties de l'actuel territoire grec. Ce fait a provoqué la dénonciation de collaboration de la part du parti socialiste grec présidé par Svelu et des convulsions dans les rangs mêmes du parti communiste grec, non complètement émancipé de la mentalité patriotique de "petit bourgeois".

Toutefois malgré ces difficultés et surtout malgré la défection de Tito - si elle est réelle - qui a provoqué tant de désorientation, l'action inspirée par Moscou continue avec une tervéranance diabolique.

Déjà une décision du N.O.F. diffusée par la radio des Fabelles grecs le 27 et 28 Février annonce que le deuxième congrès qui suivra "sera le congrès de la proclamation seculaires des principes nouveaux principes qui formeront le programme du N.O.F. et qui représentent les aspirations seculaires de notre peuple. Il proclamera l'Union de la Macédoine dans un état macédonien puissant, indépendant, avec des droits égaux dans la Fédération des Républiques populaires des peuples balkaniques, état qui sera la justification de longs combats" (12).

Devant toutes ces notions énergiques et pleines de dynamisme que nous avons tant rappelés à l'opposé de l'autre côté qu'une position défensive qui pourrait n'être que le résultat d'un manque d'appui matériel et moral des Grandes Démocraties et surtout la crainte de provoquer un nouveau conflit. Mais un conflit intrinsèque de résistance y manque et il y manquera tout ce que l'idée de l'indépendance de la Macédoine et de l'Union Balkanique sera abandonnée aux spéculations de l'impérialisme moscovite. Les jeux diplomatiques, malgré leurs intrigues et leurs combinaisons ne peuvent substituer qu'à journer la résolution d'un problème et ceci seulement au prix d'une tension permanente dont l'après monde balkanique commence lui-même avoir assez. L'autant moins efficace sera le retour aux formules des "protections des minorités" mises en application après la première guerre mondiale. L'expérience en fut complètement négative, et le "droit des minorités" même finit dans l'incertitude à cause des courants divergents qui le parcourent. Il y en a beaucoup qui valent dans la fédéralisation la dernière solution du problème des minorités... Pour nous limiter aux précédentes observations, on peut dire qu'un tel système demande une collaboration et une confiance réciproques qui n'ont pas bien loin d'exister" (26).

Et pourtant c'est seulement dans cette direction qu'on peut trouver la bonne solution car elle correspond aussi à la nécessité économique d'avoir des espaces les plus grandes et unitaires possible. Il faut pour cela un climat de concorde sur la base des profondes affinités dont nous avons parlé au cours de cet exposé.

La solution doit donc être cherchée dans la création d'un état macédonien autonome dans le cadre d'une "Union Balkanique" qui soit l'expression de la même que autochtone inaltérée par les tendances néo-balkaniques et avec ses traditionnelles valeurs spirituelles.

Du point de vue matériel (territorial) la question ne présente pas de difficultés, car, s'y fonde sur le vieux vrai plan des réalités. Les anciens "Villages" Salonique, Monastir et Thessalonie, c'est à dire, le rive de Vardar, écrit Gustav Weigand, forment une unité économique s'y trouve et indépendante pour exister" (32).

A la même conclusion arrive aussi Dr. A.H. Lybyer, expert pour les problèmes territoriaux, économiques et politiques de la Mission Américaine pour le Traité de Paix de Paris (1919). "Lying at the northeast corner of the Aegean Sea, it included the greater part of the drainage basins of four small but active rivers, the Nestos, Struma, Vardar, and Bistritza. It contains mountains and hilly country, fertile plains, lakes and marshes. The land area is estimated 23,000 square miles, a little more than half as large as that of Ohio. Though divided now so that Greece possesses about 50 per cent, Jugoslavia 35 per cent, and Bulgaria 15 per cent of the land, Macedonia constitutes a geographical and economic unity"(1).

La création du climat de la "conscience autochtone" facilitera beaucoup la coexistence avec les voisins. La décentralisation administrative correspondrait à la tendance individualiste et à la pénétration réciproque des nations, tandis que l'utilisation de la langue nationale de la population majoritaire résoudrait les disputes à ce sujet.

A une solution semblable adhèreraient, dans la situation actuelle, tous les peuples balkaniques: Albanais, Aromanes, Bulgares et même Yougoslaves. La chose toutefois semblerait plus difficile de la part de la Grèce, étant donné qu'elle se considère un état vainqueur, activement soutenu par les Grandes Puissances Anglo-Saxonnes. Pourtant, si l'on réfléchissait plus profondément, on pourrait voir que la vraie sécurité à laquelle la Grèce aspire à juste titre ne pourrait être obtenue que sur cette seule voie, car elle est la seule à opposer quelque chose de positif et de durable à la dangereuse action slavo-communiste. Autrement l'insécurité durera non seulement aux frontières du Nord, mais même à l'intérieur du pays, comme nous le démontrant les actuelles convulsions internes. Devant une situation semblable, même la bonne volonté d'appui de l'extérieur, fût-elle la plus grande, finirait par se lasser. Ceci d'autant plus que l'actuelle répartition de la Macédoine n'est pas en concordance avec la Charte de l'Atlantique proclamée le 14 Avril 1941 qui à l'article 3 dispose: "They respect the right of every people to choose the form of government under which they will live; and they wish to see sovereign rights and self-government restored to those who have been forcibly deprived of them".

D'autre part c'est seulement par une solution semblable que l'influence culturelle grecque peut reconquérir sa position primordiale de jadis. Ce sont les Grecs eux mêmes qui reconnaissent que "l'émancipation des états balkaniques de la domination des Turcs et l'obtention de leur indépendance a sensiblement diminué l'influence civilisatrice de l'Hellénisme"(7). Les irritations réciproques et l'esprit chauvin qui se créèrent -quelquefois par nécessité de défense nationale -ont poussé beaucoup de balkaniques à devenir refractaires et à regarder avec méfiance la plus splendide culture qu'ait produite l'humanité. Si pourtant cette nécessité impérieuse d'adaptation aux nouvelles conditions n'était pas comprise par le peuple Grec et si la protection Anglo-Saxonne était faussement interprétée comme un encouragement pour la reprise de la "Megala Idea", risquerait d'aboutir dans ce cas à une solution dangereuse. En effet, les minorités de ces régions, exaspérées par le chauvinisme Grec chercheront peut-être leur salut dans l'idée communiste, préférable pour elles, par les conditions d'égalité ethnique qu'elle établit, quoiqu'elles répudient l'esprit primaire de cette idée qu'on fausse (8).

SECRET



des luttes du passé, et l'on n'a pas accordé plus de garanties de développement pour toutes les nationalités. Mais malgré cet échec l'idée de la fédération des états balkaniques revient avec plus d'insistance après la récente guerre. Elle s'impose de soi-même comme une solution naturelle pour quiconque cherche une solution aux complexes problèmes balkaniques.

L'ancien Sous-secrétaire d'Etat américain Sumner Welles a préconisé comme seule solution une Fédération Balkanique dans laquelle entrant la Roumanie, l'Albanie, la Grèce, la Bulgarie et la Yougoslavie. De cette manière on pourrait former une unité politique d'environ 50 millions capable d'avoir une vie indépendante. Cette unité politique, dans laquelle - même selon les critères actuels - l'élément slave est contre-balané par l'élément non-slave, est viable. C'est à cette même solution qu'arrive aussi un diplomate roumain de riche expérience, Petrescu-Gomane. Lui aussi voit de grandes possibilités d'entente basées sur le même fond, sur le même passé commun qui a laissé la même hérité et des traditions communes, sur le développement sous la même influence de la culture byzantine, sur une structure sociale commune, sur une économie similaire (sans une industrie développée chez l'une des parties pour l'asservissement et la domination) et même un destin commun. "Ces peuples mourront ou vivront ensemble".

Les avantages sur le plan économique d'une Union Balkanique sont évidents. "A real Balkan Union should result in the laying down of tariff barriers and the free exchange of products, to the great advantage of all the inhabitants of the Peninsula. In Roman, Byzantine, and even in Turkish days the Balkan Peninsula lacked internal economic walls. ~~xxxxxxxxxxxx~~ All the Balkan states would profit quickly and vastly if they would create a tariff union with no interference whatever with trade among themselves" (1).

Ceci d'autant plus que, comme on l'a vu, elle correspond à une nécessité historique de créer des espaces économiques plus grands, fait qu'aujourd'hui est exploité par l'impérialisme moscovite. Sans doute le contour des notions de "Fédération Balkanique" ou d'"Union Balkanique" n'est il pas encore précis et chacun lui attribue un contenu plus restreint ou plus large. Bien des difficultés sont donc en fonction de ce contenu. Il y a toutefois certains problèmes qui par leur nature même persisteront en soulevant des difficultés spéciales, surtout lorsqu'on en sera à la phase d'une complète unification. Le problème, certes, n'est ni simple ni facile. Bien des préjugés et des réserves mentales persisteront encore pendant longtemps et chacun des confédérés cherchera à en tirer des avantages personnels. Pourtant cette solution s'impose, car dans les circonstances actuelles c'est la meilleure. Il y a toutefois certains problèmes qui par leur nature même persisteront en soulevant quelques difficultés.

Ainsi :

a) Tout d'abord la densité différente des populations des états qui constitueront la "Fédération" et leur potentiel prolifique. D'après les statistiques d'avant la guerre actuelle, la situation se présentait de la manière suivante: En Grèce (1935), 54 habitants sur 1 Km<sup>2</sup>; la Yougoslavie (1930), 58 habitants sur 1 Km<sup>2</sup>; la Bulgarie (1927), 56 habitants sur 1 Km<sup>2</sup>; ~~xxxxxxxxxxxx~~ La Roumanie (1933), 68 habitants sur 1 Km<sup>2</sup>. Quant aux qualités prolifiques, en dehors de l'Albanie qui entre dans la catégorie des états avec une population stationnaire, tous les autres entrent dans la catégorie des états à la population en croissance. Ainsi, pour 3 décades:

	1940	1950	1960	1970
L'Albanie.....	1.100.000	1.200.000	1200.000	1.300.000
La Grèce .....	7.180.000	7.830.000	8.350.000	8.640.000
La Bulgarie....	6.350.000	6.750.000	8.000.000	8.200.000
La Roumanie ...	20.300.000	22.200.000	24.000.000	25.300.000
La Yougoslavie ..	15.200.000	16.400.000	17.100.000	18.000.000*(80).

Et, vertu du principe des vases communicants ces surplus de population se déplaceront vers régions plus riches en subsistance et avec une population moins dense, au fur et à mesure que le contour des frontières s'affaiblira. Ce fait est de nature à créer de grandes appréhensions, surtout dans la première phase. Une sourde guerre biologique, beaucoup plus que autre, continuera donc d'exister, quoique, dans notre cas, le fait que presque tous les pays balkaniques aient la même prolifique soit de nature à maintenir l'actuel équilibre. L'Albanie, qui a un degré plus bas de fécondité, étant un pays montagneux et pauvre, n'attire pas l'émigration, comme le ferait par exemple la Roumanie. La tendance internationale pour l'abolition des frontières doit avoir comme support ainsi une équitable distribution de la terre labourable. En guise d'illustration: la Bulgarie a une population d'environ six millions d'habitants et une surface de 103.000 Km carrés, dont 40.000 Km. carrés sont de la terre labourable. La Grèce, par contre, possède une population de 7 millions, une surface de 129.000 Km carrés, dont seulement 23.000 Km carrés en constituent la terre labourable. Le problème du mouvement des populations sera sans doute réglé par des lois internes, tel que le fut à présent beaucoup d'états? Une solution stable ne peut être toutefois réalisée que sur le plan international, et elle se pose d'ailleurs pour toute l'Europe.

b). En second lieu il y a le problème de l'usage de la langue tant dans les réunions collectives que chez les autorités centrales. La Fédération Suisse pourrait, à cet égard, servir de modèle. D'ailleurs ce problème se pose en général pour toutes les collectivités de caractère international. Jusqu'à l'adoption d'une langue internationale, comme l'Espéranto, par exemple, on pourrait adopter le système utilisé par les réunions internationales (O.N.U., etc.) faisant usage de la traduction instantanée des langues parlées. D'autre part l'enseignement des langues respectives dans toutes les écoles de la Fédération facilitera encore plus les possibilités d'entente. Il est à remarquer que même de ce côté la politique novatrice est passé aux réalisations dans les Balkans. Il n'y a pas longtemps qu'on a tenu, dans la ville Varasdin, près de Zagreb (Yougoslavie) une conférence balkanique pour la langue Esperanto, à laquelle ont participé des délégués bulgares, roumains, hongrois et yougoslaves. Nous avons signalé ces deux difficultés parce qu'elle sont générales et existent par la nature même des choses. Les difficultés qui devront être vaincues sont, sans doute, beaucoup plus nombreuses, et n'ont pas à cet énoncé général de les aborder toutes, et d'entrer dans les détails.

X  
X X X

Cette Fédération ou Union des pays balkaniques peut s'étendre vers Nord-Ouest fusionnant avec les pays du bassin danubien. On sait combien l'histoire des Hongrois est profondément liée aux Balkans. Il en est de même pour l'Autriche, dans les derniers siècles. On pourrait donc très facilement arriver à une fédération Sud-Est européen qui constituerait une vraie unité économique par

les économies complémentaires qui existent entre les pays composants tel que cela résulte des relations commerciales du passé. De cette manière on assainirait aussi la vie économique de l'Europe Centrale, en résolvant le grave problème de l'état autrichien auquel on assurera une viabilité sur la voie la plus naturelle. En même temps pourront être résolus, dans un autre esprit, tant de problèmes qui existent dans le Banat, Basca, en Styrie, Carinthie etc. Même le grand problème allemand pourrait trouver sa solution - comme préconisait le financier allemand Dr. Schacht - toujours sur cette voie.

Quant au moment opportun poser ce problème de l'Union Balkanique sur les bases indiquées dans cet exposé, on pourrait le considérer comme opportun dès aujourd'hui. Après les expériences déjà faites et celles que actuellement ces états et même les états slaves sous l'occupation russe, on est arrivé à la conviction générale que sous le masque du communisme ou du pan-slavisme se cache le même sauvage impérialisme moscovite, cet fois dynamisé par la mentalité du nationalisme asiatique et dominé par l'esprit destructif des sans patrie et sans Dieu.

L'antique peur de la classe dirigeante bulgare qui se manifeste dans "la doctrine de Rissoff, Radef et dans la conscience de la majorité du peuple bulgare selon laquelle la Russie représente danger le plus grand"(7), s'est démontrée pleinement justifiée à la suite des derniers événements. Les autres Slaves sont arrivés sans doute à la même conviction. Sous une forme plus mosquée mais précisément pour cela plus dangereuse encore, se répète l'expérience de 1880 faite par les Bulgares qui a intensifié leur haine contre les Russes car "tous les autres postes dans le gouvernement furent confiés aux Russes, parmi lesquels 300 officiers supérieurs"(8).

Le même phénomène semble avoir eu lieu en Yougoslavie, Albanie, etc., et il n'est pas même exclu que le cas Tito en tire son origine.

Quoiqu'il en soit, la tendance d'unification des peuples Balkaniques ne peut être empêchée encore longtemps. Si elle ne sera réalisée sous l'égide de l'autochtonisme elle se fera sous celle du communisme.

La nécessité de sécurité d'où résultent tant de préoccupations d'ordre politique, économique, tactique ou stratégique, ne peut être satisfaite sans avoir à la base une idée qui par son essence même exclue l'esprit de perpétuelle inimitié.

3). Union Européenne. La fédéralisation des états balkaniques constitue aussi une nécessité sur le plan européen. Par cette création on atteint une étape et on forme une pièce qui est de nature à faciliter la tendance d'unification de notre continent pour la création des Etats Unis de l'Europe. A côté de l'Ibérie, l'Italie, la Scandinavie et les autres unités régionales européennes, ce qu'on pourrait appeler la "Balkanie" sera une pièce importante dans la grande fédération européenne. Le système d'unification qui nous enseigne que la nature ne fait pas de sauts. En vertu de la même loi, les grandes unités continentales pourront à leur tour plus facilement former l'Union Mondiale qui assure une unité de commandement basée sur des principes démocratiques de nature à garantir la paix et le libre développement de tous les peuples. En vue de ce but, la fonction unificatrice de Péninsule Balkanique est organique. Elle résulte de sa position géographique même, avec son relief caractéristique et avec la structure des peuples qui l'habitent. En trouvant un propre centre

SECRET

SECRET

de gravité dans l'idée de son autochtonisme, elle peut transformer les désavantages du passé en autant d'avantages. Les tendances centrifuges déterminées par son relief, ouvert dans toutes les directions, peuvent offrir à présent autant de ponts de liaison pour l'encadrement dans la grande unité européenne et même intercontinentale, étant données les antiques liaisons qu'on faisait par son territoire tant avec le continent africain qu'avec l'orient voisin et moyen.

D'autre part les caractéristiques accessoires de l'ère de ses vœux de essence slave, latine, levantine, touranienne etc. qui autrefois en formaient, comme on l'a vu, les éléments perturbateurs par leurs tendances contraires, peuvent devenir à présent des éléments de liaison et de cohésion toujours en vue du même but. La caractéristique slave-touranienne peut rapprocher les neuples de même structure de l'espace euro-asiatique dans la direction Nord-Est d'où ils sont venus. La caractéristique latine, formée par les éléments néo-latins des Romains de Dacie et des Valaques des Balkans etc., peut servir de liaison avec le monde italique et en général occidental. A ces éléments néo-latins on peut ajouter les éléments latins grécisés ou alavisés d'Étolie, d'Acarnanie, d'Épire, du Pinde méridional, de la côte Dalmate, de Srednja Gora dans les Balkans, et ceux d'Éra, ou mieux de "Stari Vlahi". On sait -selon Cvijić- que si la civilisation romaine a laissé de traces dans la population autochtone, dans les tribus illyriennes et thraces qui furent demi latinisées. Cette ancienne population serait intermédiaire entre les Romains et les Serbo-Croates auxquels elle s'assimila. Un groupe serbe important dans les montagnes dinariques, celui que nous désignerons mieux sous le nom d'Éra ressemble beaucoup aux peuples latins de l'Europe Occidentale" (5).

Même les tribus autochtones dinariques ont des affinités de race avec les populations non-balkaniques (Allemands, Italiens) qui s'étendent sur les côtes des montagnes jusqu'aux Alpes Bavaroises. Il en est de même avec les populations nordiques (Germaniques) assimilées dans la partie septentrionale de la Péninsule et plus spécialement en Croatie et en Slovénie. Puis les éléments levantine, énormément augmentés par le transfert d'un million et demi de réfugiés de l'Asie Mineure, eux-mêmes descendants des anciennes populations Throco-Helléniques, peuvent avoir des affinités et servir de liaison avec les populations de l'Asie Mineure, où il vécuient ensemble dans le même milieu tendant de diriger indistinctement de cibles.

En général donc, pour la réalisation de toutes ces unions, il faut cultiver et relever plutôt les parentés de sang qui rapprochent les neuples européens, que les différences, comme on l'a fait jusqu'à présent. C'est seulement de cette manière que la parole "nation européenne" adoptée par la conférence pour l'Union européenne tenue au cours du mois d'Avril se cet an à Westminster (Angleterre), acquerra un contenu réel. "L'Europe "nie", tel que l'a dit Duncan Sandi dans son discours de clôture-est aujourd'hui en marche". Et dans cette magnifique audace, des organismes tel que "l'Union Balkanique" non seulement n'en constituerait pas un obstacle, mais il en formerait être créatrice d'un.

SECRET

SECRET  
- 49 -

4). Principes d'orientation et d'action. A toutes ces idées et considérations tant rapport à l'autochtonisme qu'aux autres questions accessoires, généralement admises dans les débats académiques, il est le temps de donner de la force, en les transformant en principes d'orientation et d'action politique.

Dans la situation internationale d'aujourd'hui, avec la tension qui existe dans les Balkans, elles ne peuvent trouver une application immédiate et intégrale. Quant à l'avenir, elles sont en fonction de la manière dont on sortira de cette tension. Toutefois, dans la phase actuelle on veut passer pratiquement à une action de préparation du climat dont nous avons parlé. Le but immédiat doit être: combattre par la propagande l'idée pan-slaviste à l'aide de l'autochtonisme et l'idée communiste en relevant l'esprit de liberté et d'indépendance qui est fondamental à tous les peuples balkaniques. Dans ce but on peut utiliser aussi le dynamisme des Mouvements dont la doctrine s'inspire de l'idée autochtone et de l'âme des traditions populaires.

Toujours dans ce but on peut passer à la formation d'un Comité Interbalkanique qui agisse sur la base de ces principes en vue de la réalisation de l'"Union Balkanique". Cette action de "regroupement", avec ses inévitables difficultés initiales, doit être nécessairement favorisée par les suggestions du facteur Anglo-Saxon et des autres facteurs dont nous avons dit qu'ils ont un intérêt à arrêter la pénétration de l'impérialisme moscovite. Les directions doivent être deux: les voici:

1.- En sens positif: adopter comme principe d'action l'idée de l'autochtonisme.

2.- En sens négatif, ou, pour mieux dire, préventif: éviter toute action ou propagande qui puisse envahir les rapports entre les peuples balkaniques. Il faudra accorder une particulière attention à la propagande grecque, afin que celle-ci ne prêche pas, sous la protection anglo-saxonne, un caractère excessif, avec toutes sortes de revendications territoriales ou d'intolérances nationales qui forceraient les autres nations balkaniques à chercher leur salut sous l'aide communiste.

Il est nécessaire de sortir du cercle vicieux des états vaincus et vainqueurs. Sur le plan d'une nouvelle conception il faudra établir la parité nécessaire entre les nations, afin qu'on puisse sortir du labyrinthe de tous les controverses balkaniques, terminées souvent en conflits aussi non-painables qu'inutiles.

Le Comité Inter-Balkanique pour l'"Union Balkanique" établira le plan nécessaire dans tous les détails et pour toutes les étapes.

Il aura sans doute l'appui de tous les facteurs externes qui désirent que dans ce secteur si tourmenté de l'Europe règne le calme, la paix et la fraternité entre les peuples.

SECRET

CHAPITRE V.

Même si ce qu'on a exposé plus haut, on pourrait concrétiser les points suivants:

I. - Considérations générales.

1) On ne peut donner de solutions pratiques pour les problèmes balkaniques, comme d'ailleurs pour les autres problèmes mondiaux, tant qu'il y aura l'actuelle tension entre les Grandes Puissances, tension déterminée par le raidissement de positions idéologiques intransigentes et diamétralement opposées. Le climat de la liberté est absolument nécessaire et, si la conception totalitaire ne cède pas, on ne pourrait obtenir cela qu'au moyen d'un nouveau conflit armé qui renverser l'actuel rapport de forces en faveur des idées libérales et démocratiques.

2) Les solutions pour les problèmes balkaniques ne doivent pas être cherchées dans la forêt de controverses qui se sont accumulées le siècle dernier, par des discussions déssaisonnées très souvent subjectives et intéressées et non même de mauvaise foi. Seulement par une nouvelle idée, qui par son essence n'élève au-dessus de toutes ces controverses, on peut nettoyer le terrain et éliminer toutes les aspérités qui empêchent une résolution juste et durable.

3) L'abandon de la mentalité du nationalisme excessif (chauvin) en est la condition essentielle. Il faut pourtant tenir compte que l'idée nationaliste, surtout chez les peuples balkaniques, jeunes et d'un tempérament passionnel a encore une virulence qui ne saurait être négligée. Les idées les plus généreuses comme le christianisme, l'humanitarisme et même le communisme idéaliste, qui y ont été profondément empreintes de ce nationalisme excessif, devant très souvent de simples masques de circonstance pour les cartes en litige. La seule voie d'évasion normale peut être trouvée non pas dans sa négation, mais dans sa transposition sur un plan plus large et d'un plus sérieux.

4) Les recherches ethnographiques et anthropologiques sérieuses ont prouvé que la synthèse des anciennes races (Hellènes-Thraces-Illyriennes) a persisté tout le long de l'histoire et domine encore aujourd'hui. Les superpositions ultérieures latines, slaves, turaniques, levantines etc., n'ont pu suffire sur ce fond, elles ne l'ont que nuancé. Tous les peuples balkaniques sont le résultat de cette synthèse historique, ayant dans leur composition physique les mêmes éléments. Le fait est accepté par la science et il conviendrait de lui faire place dans tous les pays balkaniques. Mais c'est le moment, à présent, que cette vérité puisse acquérir aussi une valeur politique, servir de principe dans l'examen et la solution des problèmes balkaniques. Sans négliger l'importance des langues parlées, l'accent devra être mis sur la composition de sang et de structure. Il nous faudra donc abandonner la linguistique occidentale et nous diviser et transposer sur le terrain de la biologie permanente et unificatrice.

5) Les peuples balkaniques ne trouveront leur calme et leur équilibre tant qu'ils ne situeront leur développement sur ce véritable socle biologique de l'antéochronisme balkanique. Toutes les agitations -poussées jusqu'à la névrose- qui ont déterminé les convulsions sanglantes de ces régions sont dues pour une grande part à cela.

SECRET

- 51 -

C'est à cause du manque d'un propre prisme et d'un centre de gravité qu'ont pu naître les tendances périphériques du Pan-byzantinisme, soutenu par la "Mésala Léon" grecque, du Pan-romanisme basé sur l'élément néolatin des Balkans (Roumains, Valaques balkaniques etc.) et exalté le dernier temps par le fascisme mussolinien et enfin du Pan-slavisme orthodoxe et communiste de nos jours. Toutes ces tendances périphériques ont accru la confusion dans les Balkans et compliquent encore la solution des problèmes balkaniques. La dernière tendance pan-slaviste communiste spécialement est devenue un grave danger et cette idée ne peut être combattue que par une autre idée, qui n'est que celle de l'autochtonisme.

6). L'âme balkanique a un propre contour qui diffère du caractère versatile byzantin, du pragmatisme romain et surtout du caractère virginaire de l'âme slave. Résonné dans son intimité par la conception thrace de "l'immortalité de l'âme" laquelle s'est par la suite superposée l'idée chrétienne, il est caractérisé par une soif absolue de liberté, par la primauté des valeurs morales, par le culte de la famille, par les moeurs austères, par d'exceptionnelles vertus militaires (spécialement sous la forme individualiste de la "haidouquie" et en général par un sens héroïque de l'existence. C'est ce sens héroïque qui est à la base aussi des actuelles luttes de partisans. Toutes ces caractéristiques contrastent profondément avec la morale de prolixité et l'esprit crétaire communiste.

7). L'unification politique de la Péninsule Balkanique, et les autres unifications sur un plan plus grand, sont un nécessité inéluctable des temps nouveaux déterminées par l'évolution technique et économique avec ses profonds repercussions sur la sécurité nationale et stratégique militaire.

C'est par la force même des choses que cette situation ne peut durer dans les Balkans non plus. Si les forces démocratiques ne trouveront pas un principe unificateur qui l'opposent au principe communiste, tous leurs efforts matériels pour arrêter le communisme dans ce secteur resteront inefficaces. Il n'y a que la fédération des états balkaniques dans le climat de l'autochtonisme et sur le principe de la liberté et de l'égalité de leurs peuples - avec le système d'administration locales et dépasser l'élasticité de la tactique communiste.

8). Dans le cadre d'une "Fédération Balkanique", une bonne part des problèmes litigieux qui enveniment les rapports entre les états respectifs s'atténueront et peu à peu disparaîtront complètement. Certains de ces problèmes ont déjà été atténués par l'échange de populations des quatre derniers lustres, échange qui a contribué à un regroupement des populations réciproquement bénéficiées. Toutefois, ce moyen ne peut être utilisé pour la solution et la capacité d'absorption des pays respectifs n'est pas égale, ils en resteront beaucoup qui réclameront d'autres solutions.

9). Le problème de la Macédoine, qui par sa position clef et par sa situation spéciale à la suite de la réciproque pénétration de la plupart des nationalités, inclut aussi le plus grand nombre de divergences balkaniques, devra être résolu d'une manière spéciale. Seule la création d'un état autonome fédératif qui à son tour soit encadré dans l'Union Balkanique - tel que les communistes ont commencé à le faire - peut solutionner les plus délicats des problèmes et que voici: possibilité d'accéder à la sécurité de la Grèce; les aspirations de la minorité albanaise, aromane et philo-bellène de la Macédoine serbe et bulgare et de la minorité slave, aromane et albanaise de la Macédoine grecque. En

SECRET

- 52 -

De cette sorte, la province qui a été la pomme de discorde pour les états balkaniques et le "tonneau à explosif" pour l'Europe, pourra devenir une région d'union et de concorde.

10). La création de la Fédération Balkanique basée sur le principe des libertés garanties par le Charte Atlantique, facilitera la solution de tous les autres problèmes litigieux des états balkaniques. Il sera de même avec certaines crises intérieures de quelques provinces qui, sous le nouveau régime de décentralisation et d'autonomie, seront plus facilement résolues dans le cadre des états respectifs.

Cette Fédération Balkanique, par ses affinités de race et par celles d'ordre traditionnel et surtout économique, qu'elle a avec les pays du bassin danubien, peut s'étendre sur les régions de l'ancienne Monarchie des Habsbourg. On pourrait ainsi créer une véritable fédération du Sud-Est-européen qui facilitera la solution d'une bonne part des problèmes de ce secteur et plus spécialement du problème de la viabilité de l'état Autrichien.

11). Le moment actuel peut être considéré opportun pour la réalisation de cette Fédération car l'expérience qu'on fait aujourd'hui avec l'occupation Russe a réveillé la conscience du destin commun de ces peuples, y compris les Slaves méridionaux. D'autre part l'aspiration vers l'union a commencé à pénétrer dans les masses populaires.

12). La tendance d'unification européenne trouvera un appui dans une Fédération Balkanique qui, à côté des autres unités régionales européennes (Ibérie, Italie, Scandinavie etc.), deviendra un pièce importante d'importance particulière, comme, à son tour, cette "Union Européenne" le peut devenir pour une "Union Mondiale". La situation géographique de la Péninsule Balkanique et la composition ethnique de ses populations lui donnent la possibilité de liaison et d'affinité dans toutes les directions: la direction slavo-touranienne avec l'espace euro-asiatique; la direction latine formée par les Roumains, les Aronaques (Valaques) etc, avec l'espace occidental et la direction levantine avec l'espace et les peuples de l'Orient voisin.

Les désavantages du passé se transformeront donc en autant d'avantages.

## II.- Considérations actuelles.

Pour l'actuelle phase de tension on pourrait faire, d'une manière sommaire, les suivantes considérations:

1) L'appui donné par les Anglo-Saxons pour empêcher la pénétration communiste-penslavique est de nature plutôt extérieure. Les éléments balkaniques n'intervenant que comme de simples exécutants. Il n'existe une initiative qui obtienne leur participation active, et qui soit basée sur une idée propre, qui les entraîne et leur donne plus de vigueur de lutte et de résistance.

2). L'idée communiste, comme l'idée penslavique, ne peuvent être combattues, dissociées, et substituées qu'en mettant à leur place d'autres idées. Côté de l'idée générale de la liberté et de la démocratie il faut introduire l'idée de l'autochtonisme avec tout son spécifique et sa conception de vie l'union. Tous les courants internes de ce fond doivent être utilisés dans cette lutte qui est tout d'abord idéologique.

SECRET

SECRET

- 53 -

3). Il s'impose la création d'un centre de propagande avec deux buts précis: a) la création du climat de rapprochement et de confiance entre les peuples balkaniques et leurs chefs qui admettent le danger communiste et entendent lutter contre lui; b) la diffusion dans les grandes masses (par radio, les brochures, les manifestes, les publications etc). des idées d'union et de fraternité balkanique.

4). La formation d'une Société Inter-Balkanique qui coordonnera et dirigera cette action.

5). Il faudra renoncer à discuter les problèmes irritants du passé ou à formuler des prétentions territoriales sur les états qui se trouvent malgré eux sous la dictature communiste, car des prétentions semblables seraient de nature à maintenir par exaspération ces états dans l'orbite de Moscou.

6). On cessera toute persécution contre les minorités ethniques de la Grèce (Slaves, Arméniens, Albanais etc) qui les pousseront, toujours par exaspération, dans les bras du communisme.

7). On obtiendra, pour cette action de rapprochement des peuples balkaniques, l'appui de toutes les forces internationales intéressées à l'empêchement de la pénétration communiste dans les Balkans et qui voient: les forces Anglo-saxonnes, les pays néo-latins et l'Église catholique, dont les fidèles sont persécutés en Croatie, Slovaquie, Albanie etc., les pays musulmans, qui s'intéressent de leurs coreligionnaires de Bosnie, Albanie, Bulgarie, etc.

8). Pour coordonner l'action on établira le contact avec les organisations qui agissent pour "l'Union Européenne" sous l'égide de la liberté et de la démocratie.

XXX XIX XXX  
XXX

SECRET

PAROLES ADRESSEES AUX BALKANIQUES.

A la fin de cet exposé je considère nécessaire de communiquer plus particulièrement quelques pensées à ceux qui sont nés sur la terre balkanique et qui ont vécu la vie agitée des contrées natales. Plus que n'importe quel problème de conjoncture politique, le problème qui s'impose aux Balkaniques est en premier lieu celui qui concerne le sens même de leur existence. On sait combien de nuances préjoratives défigurent le terme "balkanique". Il est possible que quelques-unes aient une certaine justification. La plupart d'entre elles cependant partent de l'ignorance et des préjugés que seule la paresse mentale a pu télégraphier.

La longue domination turque a sans doute laissé certaines traces d'orientalisme dans la vie publique des Balkans. A celles-ci vinrent aussi s'ajouter, sur le plan politique autant que sur le plan moral, certaines influences de qualité douteuse du cosmopolitisme Occidental du XIX<sup>e</sup>ème siècle. C'est dans le tourbillon de ce mélange hybride d'influences qu'a eu lieu le processus de falsification du style de vivre, qui devrait d'autant plus grotesque qu'il était en contradiction avec la saine âme autochtone. Ces influences ont imposé un faux système démocratique, avec des élections effectuées sous l'emprise de la violence avec de fréquentes crises ministérielles, du désordre et de la corruption dans l'administration, la presse débauchée, le jeu à la révolution et tout un cortège d'intrigues et d'ingérences étrangères. Un flot sale de choses faussées a inondé la vie publique des Balkans, en lui donnant un aspect désolant.

Tous ces éléments faux n'ont pourtant pas touché la masse du peuple, c'est à dire le monde robuste de paysans et de bergers, mais seulement la partie superficielle de la couche super-posée. On pourrait donc dire que ce qu'on taxe de "balkanisme" est justement la partie la plus étrangère à la véritable âme balkanique, par sa nature même loyale et organiquement réfractaire à la fausseté. Cette âme pure a toujours réagi, et très souvent d'une manière violente. Le "haïdouquia" pratiqué par tous les Balkaniques pour punir les méfaits et pour réparer les injustices commises par une classe dirigeante généralement étrangère et corrompue en est la preuve la plus évidente. Cet esprit a fécondé certains courants politiques de grande ampleur tel que l'a été le "légionarisme" en Roumanie et dont le succès a été dû en grande part à sa "lutte contre la corruption" (19).

Dans la fièvre déterminée par la réaction d'un sein organique on peut voir ainsi se produire des actions déconcertantes, surtout lorsque des éléments autochtones commencent à être altérés par ce processus de falsification. Le soif de célébrité et de gloire des balkaniques, qui, comme on l'a vu, est l'expression de leur individualisme excessif, favorisé par le milieu géographique, s'apaise dans un cadre humain et créateur tant qu'elle est doublée de la haute conception morale de l'honneur. Le sens éthique qui prédomine dans les vraies sociétés balkaniques en constitue un frein convenable et en assure l'équilibre nécessaire. Mais lorsque les influences décadentes dont nous avons parlé affaiblissent chez certains autochtones le sens moral, on voit alors se produire des manifestations déséquilibrées. La vigueur native de ces éléments continue à se manifester mais sous des formes stridentes de despotisme cruel mêlé à une écourante fourberie.

SECRET



Dans ce complexe d'infériorité ont trouvé leur justification toute une série de préjugés, aussi infondés et paradoxaux qu'ils fussent.

XXX XXX XXX

C'est un fait historiquement vérifié que l'individualisme exagéré des populations balkaniques assoiffées de liberté a fait qu'elles luttassent entre elles pendant des milliers d'années, épuisant leur énergie dans des combats fratricides. Le grand peuple Thrace - selon Hérodote, le plus nombreux de l'antiquité après les Hindous - malgré ses exceptionnelles qualités d'âme, d'intelligence et d'énergie, n'a pu se réaliser dans l'histoire précisément à cause des luttes incessantes entre ses différentes tribus. La même chose peut être affirmée des Illyriens, des Macédoniens et même des Grecs. Du point de vue politique, aucune de ces populations n'a pu réaliser des expansions méthodiques. L'éphémère empire d'Alexandre le Grand s'est décomposé tout de suite après sa mort à cause de l'individualisme exagéré de ses diadoques. Si, pour l'organisation des conquêtes territoriales, cet individualisme a constitué un grand inconvénient, il a pourtant constitué une permanente impulsion dans les luttes de défense populaire. La domination romaine a rencontré de cruelles résistances de la part des tribus Thraces-Illyriennes, résistances qui ne se calmèrent jamais. Contre ces mêmes immenses difficultés c'est heurté l'Empire Byzantin et plus tard l'Empire Turc. Ces luttes de résistance pour la défense de la liberté ont eu une continuité si grande que la "haidouquie" est devenu presque le style de vie spécifique de toutes les populations des Balkans. Elle fut comme dirait Clausewitz la conséquence naturelle de l'inégal rapport de forces en lutte, c'est à dire les fortes armées de l'invasisseur et les groupes restreints et isolés des populations envahies. La domination turque, avec son formidable appareil militaire, ne pouvait être combattue que par de violentes luttes de guérilla.

Cependant les Occidentaux, dont les pays n'ont pas été exposés aux invasions asiatiques, n'ont jamais pu apprécier le vrai sens de ce style de combat. Voilà pourquoi ils l'ont considéré en sens péjoratif, qualifiant de "balkanisme" tous ces efforts de situations similaires, ils ont non seulement adopté tout à tour ces "méthodes balkaniques" mais ils les ont exaltés par tous les moyens de propagande (radios, chansons, films etc.). Ainsi ce furent les Français avec leurs "maquis", les Italiens avec les "partigiani", les Allemands avec les "Volkssturm" ou les "loups-garous" etc., etc. En d'autres mots ils se sont balkanisés, en exaltant l'esprit de combat des Balkans lorsque leurs pays furent envahis par l'ennemi. Cependant le préjugé sur le "balkanisme" des Balkaniques a persisté.

Evidemment, toute cette lutte de "partisans Occidentaux" eut aussi quelque chose de ridicule mis du fait que c'était plutôt une imitation de "balkanisme". Et il était naturel qu'il fût ainsi. La technique des luttes de guérilla ne peut être improvisée et elle est difficilement adaptable au moyen de l'instruction. Elle appartient aux hommes d'un certain tempérament, d'une forte individualité, d'un sens aigu d'orientation dans les situations imprevues, capables d'instants généreux et doués d'une grande force pour les décisions téméraires. La race dinarique qui, comme on l'a vu, prévaut dans la composition biologique des Balkaniques, possède au plus haut degré ces qualités de combat individuel.

SECRET

Voilà pourquoi les peuples balkaniques doivent non seulement ne pas avoir honte de ce "balkanisme", mais tout au contraire ils doivent s'enorgueillir de leur soif de liberté et des sacrifices incessants qu'ils ont fait pour sa défense. Sur la voie de "toutes les iniquités" où ils ont été situés, sur la terre agitée de Péninsule où "se vânturà neamurile" (où "les nations passent") peu d'autres auraient réussi à conserver si vive cette noble aspiration humaine qu'est la liberté. Pour ces peuples, comme l'a écrit Périclès, "le bonheur est liberté et la liberté est courage".

Mais ici aussi l'esprit de mesure doit prévaloir, car seulement "ce qui est tempéré est excellent". L'excès de liberté individuelle très souvent anéantit tout esprit de discipline; il provoque l'anarchie et il finit par compromettre intégralement et la liberté individuelle et la liberté collective. L'histoire de la Péninsule Balkanique en est témoin. Ses leçons ne doivent pas être négligées.

Dans l'âme balkanique, c'est à dire chez ces paysans et pasteurs (bergers) aux traditions millénaires et aux vertus conservées inaltérées au milieu de leurs montagnes, gisent des trésors insoupçonnés. Ils doivent être valorisés, mais pour cela il faut de l'ordre et de la tranquillité. Le désordre et les luttes intestines épuisent les énergies spirituelles et tarissent les biens matériels. Les qualités d'intelligence et les talents, pour remarquables qu'ils soient, ne sauraient être converties en œuvres créatrices si l'on ne dispose d'un climat favorable de calme et de stabilité. Sur les blessures d'un passé toujours miné par un fanatisme obtus, il faudra verser le baume de la concorde et de la tolérance. Il est grand temps de sortir de la phase négative que les cinq siècles d'oppression turque ont imposée et pendant laquelle les peuples balkaniques ont dû défendre leur être biologique et leur substance spirituelle. En vertu de la loi d'inertie, cette phase négative s'est prolongée plus de trente années après l'émancipation de l'oppression turque. Après une si longue attente il faut renouer le fil de la tradition par un nouvel et grand cycle créateur. Les valeurs spirituelles accumulées pendant des siècles d'agitations et de luttes cruelles doivent jaillir dans la lumière. Ce grand moment de rapprochement, il faut qu'il arrive. C'est le passé qui justifie notre confiance. Sur la terre balkanique a fleuri la plus splendide culture que l'humanité ait jamais connue. Tout ce qu'il y a eu de sain, de magnifique et de créateur dans la splendeur du Byzance s'est alimenté du sang de ces vigoureuses populations balkaniques. Sur la terre de la Macédoine, cher à tous, a vu la lumière Aristote, l'intelligence la plus vaste que le génie humain ait produite et sur cette même terre et né et s'est formé Alexandre le Grand, le Capitaine le plus valeureux de tous les temps.

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

SECRET

Et c'est toujours ici, au cœur de ces Balkans tant calomniés, que le génie de la pensée et celui de l'action ont trouvé leur synthèse la plus harmonieuse et leur expression la plus haute. Cette force créatrice qui provient de l'âme immortelle des Thraces, des Hellènes et des Illyriens est loin d'être tarie. Les populations balkaniques sont restées jeunes et vigoureuses comme aux premiers temps. Si elles retrouvent l'axe de leur propre développement, elles s'affirmeront de nouveau avec une vigueur incouffable. L'inquiétude et la fièvre qui les agitent sont un signe de cette pression intérieure qui cherche sa voie naturelle pour s'affirmer. Et cette voie elles la retrouveront sans aucun doute si l'on maintiendra le climat de la liberté et de la concorde.

Malgré les dangers ne sont pas encore passés. Une nouvelle invasion euro-asiatique, cette fois-ci sous le masque panarabiste-communiste, accable la plus grande partie de la Péninsule. Ses tendances sanguinaires font verser du sang fraternel. Dans son climat nivellateur et abrutissant, l'âme balkanique, habituée à respirer profondément la liberté, flétrira comme un sapin transplanté dans les marécages.

Jamais l'appel ardent de Riga Perou, le courageux Valaque de Thessalie, lancé il y a un siècle et demi, lorsque le même satrapisme asiatique suffoquait la liberté, n'a été plus actuel: "Sculiotes, et vous, Moniotes! sortez de vos repaires, léopards du Monténégro, aigles de l'Olympe, vautours d'Agrapha; chrétiens de la Save et du Danube; intrépides Macédoniens, courez aux armes, que votre sang s'embrase d'une noble ardeur"...

Les paroles de ce grand précurseur de l'Union Balkanique doivent être écoutées. C'est ainsi seulement que les peuples balkaniques conjureront les dangers et répondront aux nécessités des temps nouveaux.

Balkaniques de tous les pays, si vous voulez vivre votre grand destin millénaire, **UNISSEZ-VOUS!**

SECRET

Les Notes dans le texte.

Note ( A )

Le degré de ce subjectivisme se reflète mieux dans la manière dont on confectionne les diverses statistiques des états balkaniques et qui sont ensuite adoptées par les publicistes et les savants occidentaux. Prenons comme exemple l'élément Valaque (Aroumounes) qui se trouve éparpillé dans tous les pays balkaniques. Les statistiques officielles yougoslaves, bulgares ou albanaises ne leregistrent presque pas, quoique dans ces pays il y ait des enclaves importantes, tandis que les statistiques grecques pour l'an 1920 registrent la grande masse d'Aroumounes qui vit compacte dans la Macédoine méridionale, le Pinde et la Thessalie avec le chiffre ridicule de 17.528! Toujours autour de ce chiffre gravide aussi le publiciste italien Virgile Anadori, si fréquemment invoqué par la propagande grecque qui l'a influencé en registrant en 1908 le nombre de 13.750 Valaques "roménisants" seulement car les autres ne sont pas pris en considération.

Ce subjectivisme est mis en évidence par le fait qu'après 1920 plus de 50.000 Aroumounes émigrèrent en Dobrudja et les groupes originaux sont restés néanmoins intacts. En effet de la remarquable prolificité de cette élément. En 1896, lorsque les tendances chauvines n'avaient pas encore pris leur essor, le savant grec Riscos Rangabé évaluait le nombre des Aroumounes (Valaques) de la Grèce à 600.000 et dernièrement l'ancien ministre de la Grèce Evangel Averof pour se maintenir sur un plan d'objectivité scientifique, a dû admettre pour 1948 le chiffre d'à peu près 400.000 Valaques en Grèce.

Les publicistes roumains à leur tour exagèrent en sens contraire. L'écrivain Bolintineanu par exemple évalué le nombre des Aroumounes à 1.200.000. Ce chiffre fut adopté par le Français M.E. Picot qui à 1875 écrivait que le nombre des Valaques dans les Balkans serait repartisi ainsi: Macédoine 450.000, Thessalie 200.000, Epire et Albanie 350.000, Thrace 200.000. L'exagération en plus n'est pas moins évidente. C'est cependant juste dans la différence qui existe entre le chiffre de 17.528 donné par les Grecs et appuyé par les publicistes occidentaux philo-hellènes et celui de 1.200.000 donné par les Roumains et adopté par d'autres publicistes occidentaux philo-roumains qu'on peut mieux voir l'énorme écart du subjectivisme qui domine les problèmes balkaniques. Evidemment la vérité il faut regarder au milieu et dans cet sens le chiffre de 600.000 donné par Von der Voigts dans ses rapports politique-militaire semble être que soit plus voisin de la réalité.

Car le phénomène que nous avons décrit existe chez les autres éléments ethniques aussi.

Note ( B )

Quoique les relations entre Tito et Cominform soient devenues tout dernièrement de plus en plus tendues, toutefois les soupçons sur la possibilité d'une diversion Soviétique ne sont pas toutes disparues.

SECRET

On en a fait de nombreuses et variées hypothèses: 1) Dans le sens que, par l'ainsi dite dissension avec Tito, les Soviètes ont effectué une retraite camouflée, sans perte de prestige, étant donné que les problèmes les plus difficiles (Trieste, Steir Mark, et même le problème du Salonique avec la guerre civile en Grèce) étaient liés à la Yougoslavie, et sans la perte de ce secteur communiste; 2) Dans le sens d'une manœuvre pour capter et dérouter le courant anti-soviétique de la Yougoslavie; 3) Dans le sens que le conflit a été déterminé par feu le dictateur bulgare G. Dimitroff à propos de la présidence de l'Union Balkanique; 4) Dans le sens que Tito a été un agent bien camouflé du service secret Anglais, qui a agi ouvertement alors que la situation internationale l'a exigé; 5) Dans le sens que c'est une manœuvre de la "tierce force" pour l'agrandissement de la sphère isolatrice entre les deux blocs antagonistes etc. etc.

Il peut y avoir quelque chose de vrai dans chacune de ces hypothèses. Plus que tout cela cependant, il y faudrait voir peut-être une réaction de l'esprit d'indépendance autochtone réfractaire à l'esprit grégaire soviétique, dont Tito a été forcé de tenir compte. Sous cet aspect, l'exemple pourrait trouver des imitateurs surtout dans le monde balkanique.

Ce fut certainement ce fait - dont il était au courant - qui détermina Dimitroff, l'ex-dictateur de la Bulgarie communiste, à déclarer le 3 Juin 1948, c'est à dire avant que le désaveu Tito par le Cominform fut rendu public que "la fédération entre la Bulgarie et la Yougoslavie se fera, mais non pas à ce moment, éventuellement quand elle sera mûre sous tous les aspects". Et c'est certainement toujours par des motifs de cette nature qu'il faut expliquer le désaveu fait à l'égard de l'Union Balkanique par l'officielle "Pravda".

Ceci n'exclut pas toutefois que certaines nécessités d'ordre tactique à l'égard de la situation politique générale rendent nécessaires des ajournements ou même des abandons passagers. On répéterait ainsi le même jeu que dans la Russie tsariste, lorsque "la cause des Slaves" était au fond rappelée à la vie par la politique officielle russe chaque fois qu'en Extrême Orient la Russie rencontrait de graves difficultés, ou lorsque à tort ou à raison elle croyait voir menacées, au delà du tolérable, ses propres aspirations dans la Péninsule Balkanique.

Au delà de toutes ces questions de circonstance il faut voir la souplesse d'une tactique habile qui, comme on le verra plus loin, se manifeste avec tant de tenacité à l'égard du problème macédoine.

NOTE ( C )

La preuve de persistance d'une telle mentalité anachronique qui continue à juger la situation selon des critères anciens et périmés est faite par le livre de l'ancien Ministre Grec Evangelos Averoff, préparé par Sophocle Venizelos et intitulé "L'aspect politique de la question des Koutzo-Valaques (Athènes 1948)". L'auteur quoique reconnaissant la possibilité que ce problème de la minorité Valaque (Aroumane) soit l'objet de spéculations soviétiques, préconise toutefois des mesures qui portent à négation de tout droit national pour cette minorité ethnique. D'autres, sans doute moins contrôlés, comme le Professeur universitaire d'Athènes Daskalakis demandant tout simplement des "faits accomplis" avec la dénonciation du traité de Bucarest et retrait de la citoyenneté et l'expulsion avec femmes et enfants de toute une population de ses

SECRET